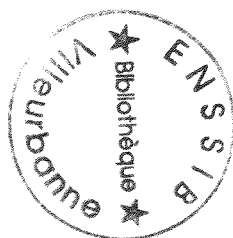


**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

**Diplôme de Conservateur
de Bibliothèque**



MÉMOIRE D'ÉTUDE

**Les Langues dites d'immigration
dans les Bibliothèques Publiques Suédoises :
L'exemple de Göteborg**

Catherine REVEST

Sous la direction de

Françoise LEROUGE
Conservateur à l'ENSIB

1992

DCB

27

1992

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

**Diplôme de Conservateur
de Bibliothèque**

MÉMOIRE D'ÉTUDE

**Les Langues dites d'immigration
dans les Bibliothèques Publiques Suédoises :
L'exemple de Göteborg**

Catherine REVEST

Sous la direction de

Françoise LEROUGE
Conservateur à l'ENSSIB

Stage effectué en Août et Septembre 1992
à la Stadsbiblioteket de Göteborg
sous la responsabilité de Lasse ANDERSSON, mediefach

1992

Catherine REVEST

Les Langues dites d'immigration dans les bibliothèques publiques suédoises : l'exemple de Göteborg.

Résumé :

Les services de langues dites d'immigration dans les bibliothèques publiques suédoises existent depuis 1973. Comment la bibliothèque publique de Göteborg travaille-t-elle pour offrir des ouvrages et des périodiques dans 50 langues différentes ? Est-ce que ce service atteint son but de garantir l'égalité de l'offre en lecture entre immigrés et suédois? Quel est l'avenir de ce service au moment d'importants changements dans les bibliothèques suédoises? sont les questions que soulèvent ce mémoire sans toutefois y répondre.

Descripteurs :

Bibliothèque publique. Développement collection. Langue étrangère. Lecture publique. Suède.

Abstract :

The swedish public library for immigrants exists since 1973. To describe how the public library of Gothenburg works to offer books and newspapers in circa 50 foreigners languages; to evaluate how this service joins his goal of equality about books' offer between foreigners citizens and swedish people; to ask some questions about the futur of this service are the topic of this paper.

Keywords :

Public library. Collection development. Foreign Language. Public reading. Sweden.

3) Répartition numérique des collections	p.33
4) Répartition des collections à travers le réseau	p.35
B. Les Manifestations du lecteur	p.36
1) Les prêts	p.37
2) Réactions de lecteurs aux fonds	p.41
 Chapitre IV : L'Impossible bilan	
A. Une période de transformations	p.45
1) La Population concernée	p.45
2) Les Débats à l'intérieur de la profession	p.46
3) La Restructuration de l'organisation centrale : la création de l'Invandrarcentralen de Stockholm	p.50
a) Les Missions du Centre	p.50
b) Les Tâches du Centre	p.50
c) Ses difficultés	p.52
4) La Décentralisation à Göteborg	p.53
B. Une réalité contradictoire et difficile à évaluer pour un étranger	p.54
1) Chute des moyens évidente	p.54
2) Cette situation, pour difficile qu'elle soit, a pu être l'occasion de changements positifs	p.56
3) Mais elle n'a pas encore produit toutes ses conséquences négatives	p.56
C. Cette situation comporte un risque réel pour la politique à l'égard des langues dites d'immigration	p.58
 Conclusion	 p.60
 Bibliographie	 p.62
 Annexes	

REMERCIEMENTS

Je voudrais d'abord remercier ici tous mes interlocuteurs suédois qui, partout, dans les bibliothèques et ailleurs ont pris le temps de me recevoir avec une grande gentillesse et dont les comptes-rendus d'expérience et les réflexions sur leurs pratiques ont nourri ce travail.

Je remercie tout particulièrement Heli Henriksson Vasara de sa confiance et de la simplicité avec laquelle elle s'est efforcée de me transmettre pendant la durée de ce stage son savoir et son expérience de "invandrarkonsulent".

Je remercie aussi Birgitta Brown qui a eu la gentillesse de relire ce travail en français.

INTRODUCTION

Objectifs :

Mon objectif de stage était d'observer la rencontre d'une offre spécifique et d'un usage lui aussi spécifique : la lecture en langues étrangères dites d'immigration dans les bibliothèques publiques suédoises.

La Suède s'était imposée comme lieu de stage du fait que les bibliothèques publiques suédoises ont une longue pratique ancrée sur une volonté politique forte. La réglementation en effet qui impose aux bibliothèques publiques d'offrir aux populations étrangères dans leurs langues, le même nombre de livres par habitant qu'à l'ensemble de la population suédoise date de 1973 .

Ceci laissait penser, vu de France, que cette expérience était suffisamment longue pour qu'on puisse en faire, sinon un bilan global, du moins une évaluation à l'échelle d'une ville comme Göteborg (2^e ville de Suède, 433 115 hab., 60 langues parlées) et qui bénéficie d'un réseau de lecture publique imposant depuis le début des années 1970.

Mon projet initial était donc d'étudier l'articulation entre cette offre, mise en place à partir d'une exigence politique d'égalité entre immigrés et nationaux, et l'usage qu'ont de ces collections les lecteurs concernés. Il s'agissait, d'une part, de décrire les pratiques que, pour faire face à leurs obligations, les bibliothèques publiques suédoises avaient élaboré en matière d'approvisionnement et de traitement des documents, d'autre part, de tenter d'évaluer les collections proposées et de mesurer leur impact sur les populations concernées.

Méthode :

Pour mener à bien ce travail je disposais d'une bibliographie sur le sujet pour tout ce qui concernait le contexte politique et l'élaboration de cette politique en Suède ainsi que d'un certain nombre de textes de références émanant notamment de la section de l'IFLA dénommée *Section on library services to multicultural populations* tant sur les problèmes d'élaboration d'une politique d'offre en langues étrangères que sur les problèmes plus strictement bibliothéconomiques. Pour l'évaluation de l'offre et plus encore de l'impact de celle-ci sur la population réputée concernée, je comptais choisir des langues témoins et travailler à partir d'études statistiques sur les fonds et d'entretiens avec les professionnels et les usagers.

Dans l'idée de faire l'inventaire des problèmes concrets qui se posent à une bibliothèque de ce type et dans la nécessité où j'étais de me trouver un stage complémentaire, le stage à Göteborg ne devant durer que deux mois, je demandais un stage à la bibliothèque Jean-Pierre Melville qui fait partie du réseau des bibliothèques de la ville de Paris et qui est située dans cette partie du XIII^e arrondissement dont la population a une forte proportion d'originaires du sud-est asiatique. La Bibliothèque Jean-Pierre Melville abrite depuis sa création en 1989, un fonds asiatique en 4 langues : cambodgien, chinois, laotien et vietnamien qui avait été créé en 1983, à la bibliothèque Italie du fait de la demande explicite de l'association *Rencontres et culture franco-asiatique* et de la volonté de la conservatrice de cet établissement d'y répondre positivement. Ce fonds a ensuite bénéficié des compétences d'une bibliothécaire bilingue français-vietnamien avant de se voir reconnu par l'administration centrale des bibliothèques de la ville de Paris qui a organisé son déménagement à Jean-Pierre Melville, un des équipements phare du réseau. Un des plus grands par sa surface (3500 m² sur 5 niveaux) il abrite une véritable médiathèque publique (discothèque et l'une des trois seules vidéothèques du réseau) ainsi qu'une des bibliothèques spécialisée du réseau, la bibliothèque Marguerite Durand. Je comptais pendant ce stage faire essentiellement des repérages quant aux difficultés concrètes qui se posent quand on veut organiser un fonds en langues étrangères mais je ne songeais pas à comparer deux situations aussi différentes : l'une exemplaire de la situation suédoise, l'autre atypique en France, l'une partie d'une volonté nationale, l'autre d'un concours de bonnes volontés convergentes, l'une à l'échelle d'une bibliothèque, certes importante mais qui est un élément d'un réseau plus large, l'autre à l'échelle de l'ensemble d'un réseau urbain. Je fis les repérages dont je parlais plus haut et qui me permirent de ne pas découvrir en même temps les problèmes que posent ces fonds et les réponses que leur apportent les bibliothèques publiques de Göteborg. Je découvris aussi que le caractère relativement restreint de l'offre, et partant des collections, fait de ces collections en langues étrangères un miroir grossissant des problèmes qui se posent dans toute élaboration de collections. Mais la concordance entre les pistes de travail que j'avais évoquées à l'école et celles de la responsable de ce fonds, Chi Lan Nguyen, me conduisirent à mener à bien une étude précise sur la structure du fonds vietnamien d'une part, et une première enquête d'orientation auprès du public du fonds asiatique, d'autre part. Pour moi, l'intérêt de cette enquête était double : il s'agissait à la fois de vérifier mes impressions et les questions de la responsable du fonds, et de me confronter aux problèmes que pose l'élaboration d'un questionnaire de ce type.

Aussi il me fallut un certain temps, une fois arrivée en Suède, avant de comprendre que je ne pourrais pas utiliser le même type d'approche pour étudier l'articulation de l'offre et de l'usage des langues dites d'immigration dans les bibliothèques publiques de la ville de Göteborg. En effet, le programme informatique du nouveau système (Libertas, en place depuis 1990 et initialement prévu pour des B.U) ne permettait pas, dans sa configuration actuelle du moins, d'obtenir directement les données dont j'avais besoin pour l'étude structurelle du fonds. Il me fallait donc construire ces données, ce que je tentais d'abord de faire, avant de me rendre compte que les recoupements nécessaires demanderaient un temps de travail trop important eu égard aux autres impératifs du stage et à sa durée. Restait le questionnaire. L'expérience de Melville m'avait convaincue qu'il devait être oral, ce qui pouvait permettre de déboucher sur des entretiens plus approfondis lorsque le lecteur y était prêt. Mais, pour mes interlocuteurs de la bibliothèque centrale, encore sensibles à des débats sur l'indiscrétion des statistiques sur lequel nous reviendrons, il devait être écrit (il finit par devenir d'ailleurs un projet de questionnaire à l'élaboration duquel je participais en direction du public du fonds français, rédigé en français et en suédois). Un questionnaire écrit, outre l'inconvénient d'être sans prolongement possible, me semblait impraticable : comment adresser spécifiquement aux lecteurs du fonds en langues dites d'immigration un questionnaire écrit et mis à disposition dans la bibliothèque ? Un des avantages de conduire oralement le questionnaire était de pouvoir choisir sur des critères clairs (présence dans l'espace livres ou presse en langues étrangères, avoir en main un document appartenant à ces fonds) mes interlocuteurs. Toutes ces discussions prirent du temps. J'avais entre-temps découvert que l'usage de l'anglais dans ce questionnaire oral (je ne parle pas le suédois) allait nécessairement biaiser les résultats. Je renonçais donc aussi au questionnaire.

Résultats :

Aussi le travail que je présente ici est-il composite. Sa matière, du moins pour la partie centrale qu'est la tentative d'évaluation de l'interaction entre offre et pratiques de lecture, est d'abord faite d'observations, avec, quand cela a été possible, l'approfondissement de celles-ci par des études réputées plus scientifiques mais toujours parcellaires et ponctuelles. En organisant cette matière, mon souci a été d'essayer d'évaluer ce service en confrontant en permanence le projet initial et sa réalisation concrète. C'est la raison pour laquelle j'insiste longuement dans la première partie sur la volonté politique et les partis pris idéologiques qui sont au fondement de ces pratiques. La

deuxième partie est consacrée à la mise en oeuvre concrète de cette politique sous deux aspects : l'aspect proprement bibliothéconomique, d'une part, la répartition des tâches entre les différents acteurs nationaux, régionaux et locaux, d'autre part, qui sont complémentaires : c'est l'articulation du travail des différents acteurs qui fait que malgré le travail très spécialisé que réclament ces ouvrages, ceux-ci sont accessibles là où se trouve le public concerné : dans les bibliothèques de quartier. La troisième partie essaie, à partir des données parcellaires que j'ai pu recueillir ou construire, d'évaluer l'offre et la réception de celle-ci par les usagers. La dernière partie enfin s'interroge sur l'avenir d'une politique dont j'ai eu l'occasion de mesurer à la fois les difficultés de mise en oeuvre ... et les difficultés d'en apprécier la portée à l'heure de changements importants dans la vie des bibliothèques publiques suédoises.

CHAPITRE I : POURQUOI UN SERVICE SPÉCIFIQUE TRAITANT DES LANGUES ÉTRANGÈRES DITES D'IMMIGRATION DANS LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES SUÉDOISES ?

L'existence dans les bibliothèques publiques suédoises d'un service appelé *invandraravdelningen* qu'on peut traduire approximativement par "service (des bibliothèques) auprès des populations immigrées" s'inscrit au croisement de deux aspects de la politique volontariste du "modèle suédois": une politique d'accueil des immigrés qui passe par la reconnaissance de leur qualité de minorité linguistique d'une part, une politique active de développement de la lecture passant par des actions spécifiques en direction de publics que des services traditionnels ne touchent pas d'autre part.

A. LA POLITIQUE D'ACCUEIL DES IMMIGRÉS

1) Les droits affirmés

Toutes les brochures émanant de l'Etat suédois insistent sur le double aspect de la politique suédoise en matière d'accueil de la population immigrée : affirmation de l'égalité des droits entre cette population et les ressortissants suédois, reconnaissance d'une spécificité d'abord linguistique de celle-ci.

Voici comment, par exemple, la brochure intitulée Fakta om invandringen et diffusée jusqu'en 1991 en trois langues (suédois, anglais, français) présentait les objectifs du droit suédois en matière d'immigration : "*Les immigrés doivent être traités de la même manière que les nationaux suédois. Tel est l'objectif défini par les décisions adoptées à l'unanimité par le Parlement en 1968, 1975 et 1986. Les lignes directrices de la politique en faveur des immigrés se résument en trois termes : égalité, liberté de choix et participation. L'égalité implique non seulement que les immigrés aient les mêmes droits et devoirs que le reste de la population, mais aussi que les immigrés et les Suédois aient des possibilités équivalentes de satisfaire leurs besoins et leurs intérêts. S'il n'est pas possible d'atteindre cet objectif par les mesures d'ordre général disponible, des actions spéciales doivent être entreprises. La liberté de choix implique que les immigrés aient la possibilité de développer leur héritage culturel propre dans le cadre des normes fondamentales de la société suédoise. Cela impose le respect mutuel de l'identité et de l'intégrité de chacun.*

La participation implique qu'indépendamment de leur origine, tous les individus soient à même de contribuer en commun au développement de la société. La participation sur des bases démocratiques, entre partenaires égaux, favorise la tolérance mutuelle, la solidarité et la cohésion sociale."

Le même *Statens invandrarverk* diffuse une autre brochure plus spécialement destinée aux populations immigrées et diffusée en 17 langues : suédois, albanais, arabe, anglais, français, farsi, polonais, roumain, russe, serbo-croate, somali, espagnol, tigréen, turc, allemand, hongrois et vietnamien. Sverige information s'adresse plus spécialement aux nouveaux arrivants et leur présente la Suède. C'est une brochure qui mêle à la fois la propagande idéologique, l'histoire de la Suède, ses principes et ses institutions, les informations pratiques concernant le travail, le logement, les divers services sociaux, le droit à la formation, par exemple, et un code de bonne conduite. Elle aussi rappelle les trois mêmes principes : "*Jämlikhet, valfrihet och samverkan*" avant de les traduire en termes concrets en rappelant les devoirs d'impartialité qui en découlent pour les fonctionnaires et de faire suivre cette affirmation de principe de l'adresse des services de l'ombudsman à saisir en cas de manquement à ces principes.

2) Les actions spéciales

Les actions spéciales se traduisent d'abord par des administrations spécifiques chargées des problèmes propres aux immigrés au niveau national et local mais aussi par des mesures sectorielles en matière d'école, de culture et de bibliothèques.

a) Administrations spécifiques

Niveau national : *Statens Invandrarverk*

Les missions du bureau national de l'immigration sont, d'abord, tout ce qui concerne les questions de permis de séjour et de naturalisation. Ensuite, tant l'information générale sur sa politique d'immigration que l'information en direction des immigrés. Enfin il est responsable de la surveillance et de la coordination de la politique en faveur des immigrés.

La brochure Fakta om invandringen déjà citée, (version suédoise Mars 1992) fait état de 390.000 personnes de nationalité étrangère sur une population de 8 millions 600 000 habitants. Les groupes les plus importants viennent de :

FINLANDE	115.000
YOUgoslavie	41.000
IRAN	40.000
NORVEGE	37.000

DANEMARK	28.000
TURQUIE	26.000
CHILI	19.000

L'immigration de main d'oeuvre provient pour une grande part des pays nordiques (pays entre lesquels existe la liberté de circulation). L'immigration de main d'oeuvre non nordique ne provient plus que des regroupements familiaux. Mais, en 1991, 44% des immigrés étaient des demandeurs d'asile (34 % en 1990). Les immigrés et les réfugiés sont accueillis dans toutes les communes suédoises. En 1991, 273 des 284 communes suédoises ont participé à cet accueil. Elles reçoivent pour cela des subventions d'Etat qui visent à couvrir globalement les frais de logement, d'entretien et d'enseignement du suédois des réfugiés .

Le *Statens invandrarverk* a aussi un rôle d'information important : il produit brochures, statistiques sur l'immigration et sa politique. Toute une documentation qui s'adresse tantôt aux immigrés eux-mêmes, tantôt à la population suédoise. Nous en avons déjà citées. Il convient d'ajouter qu'il diffuse des brochures sur la situation des pays d'origine : brochures présentant la situation au Chili, au Moyen-Orient, sur l'Iran ou sur les Kurdes ainsi que sur les communautés étrangères en Suède : sur la communauté vietnamienne, par exemple.

Il a aussi participé à l'édition de dictionnaires en perse et en kurde. Enfin il produit un bimensuel Ny i Sverige qui mêle informations sur les questions internationales : reportages en Yougoslavie, en Irak etc., et informations sur les actions spécifiques menées en Suède dans les écoles, les services sociaux etc. A titre d'exemple, le numéro de Mars 1992 contient un tour d'horizon sur le racisme en Europe et un compte rendu de la traduction en suédois de l'ouvrage de J. Kristeva Etrangers à nous-mêmes.

Cette revue s'adresse aussi bien aux professionnels en relation avec les immigrés qu'aux particuliers curieux de ces questions.

Niveau local: *Invandrarförvaltningen* de Göteborg

Ce service ne s'occupe pas de la régularisation des situations des immigrés: quand ceux-ci arrivent à Göteborg leur situation administrative est régulière. La mission du service municipal de l'immigration est double:

- informer les immigrés eux-mêmes, les employés municipaux en contact avec ceux-ci.

- veiller à la qualité des services municipaux à l'endroit des immigrés.

Il comporte :

Un bureau d'information *invandrarbyrå* qui sert de lien entre les immigrés et les autorités suédoises

Un service d'interprètes *tolkcentral* chargé de fournir aux administrations qui ont l'obligation d'avoir recours à un interprète chaque fois qu'elle sont en présence d'un administré éprouvant des difficultés en Suédois, des interprètes dans toutes les langues parlées à Göteborg (60 langues). Ces interprètes sont tenus au secret professionnel et subissent des examens tous les cinq ans pour s'assurer de l'actualité de leur langue. D'une façon générale le souci de la langue d'origine est permanent. A titre d'exemple, un service d'information par téléphone dépendant du service homologue de Stockholm est assuré en arabe, assyrien, bengali, finnois, français, grec, italien, chinois cantonnais, kurde, chinois mandarin, perse, polonais, roumain, russe, serbocroate, espagnol, tigréen, tchèque et hongrois....

Un service de formation pour le personnel communal en contact avec les immigrants et les réfugiés qui édite à leur intention une revue Flyktingnytt. Ce service menait en Octobre 1992 une importante campagne anti raciste intitulée : *Alarm*.

b) Mesures sectorielles

A côté de ce travail, essentiellement idéologique, des mesures spécifiques sont prises dans les domaines cruciaux que sont l'école et la culture à travers la reconnaissance et la prise en compte de l'importance de la langue d'origine.

L'école

Sans entrer dans une description détaillée du système scolaire suédois que vous pourrez trouver, par exemple, dans les feuillets de l'Institut Suédois, nous pouvons dire rapidement que l'école en Suède est caractérisée, d'une part, par l'interpénétration de deux systèmes de formation : la formation initiale et la formation continue; d'autre part, par l'existence d'un réseau parallèle d'éducation populaire qui est entre les mains des associations et des partis politiques.

Pour ce qui est des immigrants, il y a deux structures spécifiques. Le SFI *svenska för invandrare* qui est un cours de suédois langue seconde . Tout nouvel arrivant a droit à 700 heures de cours de suédois gratuits et pris sur son temps de travail. Ces cours sont dispensés dans le cadre des SFI. A Göteborg il y a deux écoles SFI. L'une d'elle est Anäskolan que j'ai visitée. A leur arrivée les étudiants sont évalués et, en fonction de leur scolarité antérieure et de leurs connaissances du suédois, ils sont placés dans des groupes de niveau de classes de suédois langue seconde. Ces cours font partie intégrante du secteur *Komvux* c'est-à-dire de ce qui correspond au lycée pour les adultes. Les immigrants qui n'ont

jamais été scolarisés dans leur propre langue passent d'abord par *Grundvux med SFI* où ils apprennent à la fois les rudiments de l'écriture et de la lecture et le suédois. A l'issue des cours de suédois langue seconde, les immigrés ou les réfugiés qui le désirent peuvent reprendre des études dans le cadre des *Komvux* et préparer l'équivalent du baccalauréat ou suivre des cours d'anglais par exemple puisque la maîtrise de cette langue est indispensable pour suivre des cours de niveau universitaire : malgré le soutien de l'Etat les traductions en langue suédoise ne suit pas l'ensemble de la production scientifique mondiale et une bonne part des bibliographies distribuées aux étudiants est en anglais.

La deuxième structure s'adresse non pas aux adultes mais aux enfants. Elle se fonde sur la réflexion de linguistes et vise à prévenir le "semilinguisme". Cette notion, peu étudiée en France, elle n'est d'ailleurs définie ni dans le Grand Larousse de la langue française, ni dans les dictionnaires de linguistique les plus usités, désigne une situation où un bilinguisme de fait se traduit pour le sujet par la détérioration de la langue d'origine et l'assimilation imparfaite de la langue du pays d'accueil. Cette structure offre, au sein de l'enseignement public, la possibilité pour les enfants dont les parents le désirent l'apprentissage conjoint des deux langues. C'est ce qu'on appelle *hemspråk* "langue du foyer".

En fonction de l'âge des enfants et du choix des parents il y a donc trois cas de figure possibles : l'enseignement en langue d'origine, le suédois étant enseigné comme langue seconde, l'enseignement en suédois comme les enfants suédois, des classes bilingues langue d'origine-suédois.

Dans la formule la plus complète de l'*hemspråk*, l'ensemble de l'éducation des trois premières années de ce qui correspond à l'enseignement primaire est en langue d'origine, le suédois étant enseigné comme langue seconde, les matières fondamentales enseignées en langue d'origine. Il existe aussi une formule où les cours de langue d'origine sont un complément à la formation en suédois (4h par semaine). En 4^e année d'école fondamentale les classes des diverses langues sont réunies aux classes suédoises et, au moins dans l'école que j'ai visitée à Göteborg, le passage au suédois se fait progressivement de manière intégrée (les cours de mathématiques sont faits en binômes suédois-turc par exemple).

Ces deux enseignements sont de la responsabilité de la commune. Cette structure a 12 ans de pratique. C'est dire que les générations d'enfants qui en ont bénéficié arrivent à peine à l'âge adulte et qu'il est difficile d'évaluer leur portée. A *Hökegardskolan*, l'école que j'ai visitée, une étude était en cours pour comparer les résultats des élèves turcs et portugais ayant suivi les cours en langue maternelle avec ceux qui ont suivi directement des cours en suédois. Cette

pratique s'inscrit dans l'exercice du libre choix des parents. Elle est aussi un exemple du souci des langues qu'ont les suédois. Elle est importante pour notre sujet précis dans la mesure où la collaboration qui existe entre l'école et les bibliothèques pour enfants induit "naturellement" une demande des enseignants en langue d'origine auprès des bibliothèques publiques. De plus les enseignants en langue d'origine qui sont généralement des membres de la communauté étrangère dont ils enseignent la langue, font partie des interlocuteurs privilégiés des différents services traitant des questions de "littérature immigrée" pour utiliser un néologisme calqué sur le suédois.

La culture : *Statens Kulturråd*

Depuis 1974, les objectifs de la politique culturelle suédoise sont clairement proclamés. Au nombre de ceux-ci on trouve la prise en compte de l'expérience des groupes dominés ou désavantagés. Il existe au sein du ministère de la culture un bureau "*litteratur på invandrar och minoritetspråk*" "littérature (au sens général du terme, pas au sens belles-lettres) en langues d'immigration et en langues minoritaires" chargé de veiller sur les intérêts spécifiques des immigrés et des minorités en matière de lecture publique. Les toujours même principes d'égalité, liberté et coopération sont déclinés en termes culturels dans la brochure intitulée Swedish Cultural Policy. Egalité signifie que les immigrants et les minorités linguistiques doivent avoir un accès égal et une possibilité de participer identique à celle dont jouissent les autres membres de la communauté suédoise. Liberté de choix signifie que chaque individu doit pouvoir décider pour lui-même dans quelle mesure il veut conserver la langue et la culture du pays dans lequel il a grandi. Coopération signifie des échanges continus entre les différentes composantes de la communauté suédoise. Cette politique a deux versants : contacts des communautés étrangères avec leurs communautés d'origine, enrichissement de la communauté suédoise au contact des minorités étrangères. La tâche du ministère est de soutenir financièrement les activités culturelles organisées par les communautés elles-mêmes.

En matière d'édition, le bureau "*litteratur på invandrar och minoritetsspråk*" attribue des subventions aux éditeurs domiciliés en Suède qui publient en langue étrangère. Cela concerne une dizaine de langues et plus particulièrement le perse (farsi), le kurde et l'arabe. Il est difficile de choisir entre des productions très différentes : textes d'auteurs africains issus de l'immigration et écrivant en anglais, textes de sud-américains écrits en espagnol, textes en turc ... La plupart des oeuvres ainsi soutenues sont des oeuvres de fiction. Elles sont tirées à 500 exemplaires minimum.

Avant d'en venir à la description des mesures spécifiques concernant les bibliothèques, je voudrais replacer celles-ci dans le contexte de développement de la lecture.

B. UNE TRADITION DE DEVELOPPEMENT DE LA LECTURE EN DIRECTION DE PUBLICS SPÉCIFIQUES

1) Les services de développement de la lecture dans les bibliothèques publiques suédoises

Les bibliothèques publiques suédoises, nées des mouvements d'éducation populaire liés au mouvement ouvrier et aux ligues de tempérance du XIX^e se sont constituées comme des services municipaux pendant l'entre deux guerres et se sont développées de façon exemplaire après la seconde guerre mondiale. La volonté de toucher un public populaire, pas spontanément attiré par les bibliothèques, les a conduit à développer des services à l'intention de publics spécifiques. Cette action caractéristique des bibliothèques suédoises a souvent été décrite et je ne m'attarderai pas à le faire à nouveau. Je veux seulement souligner que c'est de la même logique d'attention aux besoins spécifiques de certaines catégories du public que procèdent les services en langues dites d'immigration.

Le premier de ces publics spécifiques ce sont les enfants. La spécificité du métier de bibliothécaire pour enfant a été très tôt reconnue en Suède. Elle se traduit aussi par la reconnaissance de la spécificité de la production destinée aux enfants. Le *Svenska Barnboksinstitutet* travaille sur la littérature pour enfants, encourage la production de qualité et est un centre de documentation sur cette littérature rassemblant des ouvrages depuis 1945.

Dans le même esprit le *Talboks och punktskriftsbiblioteket* est un organisme national dont la mission est de veiller, en collaboration avec les bibliothèques publiques à ce que les personnes handicapées visuellement aient accès à l'information dans les mêmes conditions que les lecteurs voyants. Connue sous ce nom depuis 1980, il date de 1954. Entre 1973 et 1976, on a étendu ce droit, initialement réservé aux aveugles (problèmes de négociations de droits avec les éditeurs) aux handicapés mentaux, aux dislexiques, aux malades chroniques et aux convalescents. Cet organisme est financé par l'Etat (38 Millions de couronnes suédoises en 1990).

BokenKommer, le livre à domicile, est encore un service particulier, destiné aux malades et aux personnes âgées, des bibliothèques municipales. Les personnes handicapées qui ne

peuvent se déplacer reçoivent une fois par mois leurs livres à domicile.

On peut aussi citer les bibliothèques d'hopitaux sur lesquelles nous reviendrons car à Göteborg elles sont un des maillons du réseau d'offre de lecture en langues étrangères, et les bibliothèques d'entreprise. Il existe tout un ensemble de pratiques qui visent à rapprocher livres et lecteurs potentiels et à répondre aux besoins spécifiques des lecteurs réputés différents à un titre ou à un autre.

2) La création d'un service de langues dites d'immigration

C'est dans cette tradition que prend place, en 1972, la réflexion autour d'un service de bibliothèque pour les locuteurs de langues étrangères dites d'immigration au sein d'un groupe de travail comprenant des représentants de *Statens Invandrarverk*, des représentants des communes, et des bibliothécaires travaillant au sein de *Bibliotekstjänst* (l'organe de coopération des bibliothèques suédoises), des centres de prêt régionaux ou des bibliothèques municipales qui s'étaient déjà dotées de fonds en langues étrangères..

Alors que la Suède n'a pas de loi des bibliothèques, la parité de l'offre en langues dites d'immigration a été suffisamment sentie à cette époque, par les politiques et les professionnels, du côté du droit à imposer contre la force des choses pour que en 1973 soient publiées des recommandations très précises visant à établir cette égalité. Les collections suédoises offraient à l'époque une moyenne de 3 livres par habitant. Le tableau suivant rend compte de la répartition de l'obligation d'achat entre les différents échelons nationaux, régionaux et locaux en fonction du nombre de personnes parlant la langue considérée afin d'atteindre la parité de l'offre entre lecteur de langue suédoise et lecteur de langue étrangère.

Le gouvernement dotant en outre de subventions appropriées les villes et les Régions *län* cette politique porta ses fruits. Au niveau central le Prêt interbibliothèques était réparti entre trois villes : Malmö, Stockholm et Umeå qui étaient chacune responsable pour un certain nombre de langues. Malmö était responsable pour l'albanais, le danois, l'estonien, le macédonien, le polonais, le portugais, le russe, le serbo-croate, le slovène, le tchèque et le hongrois. Stockholm pour l'arabe, le finnois, l'espagnol, le turc, l'amharique (langue parlée en Ethiopie), le bulgare, l'hébreux, le bengali, le gujrati, le hindi, l'ourdou (ces 4 dernières langues sont parlées sur le continent indien), le japonais, l'indonésien, le chinois, le kurde (langue minoritaire parlée en Irak, Iran et Turquie), le malais, le farsi (parlée en Iran), le swahili, le thaï, le roumain et le vietnamien. Umeå pour le sami, la langue du peuple du même nom du nord de la Suède.

Tableau n°1 : Répartition des achats en langues étrangères entre les différents niveaux de responsabilité :

locuteurs de la langue considérée	+ 100 dans la commune	+100 ds la Région -100 dans la commune	-100 dans la Région
Bibliothèque Municipale	2 vol/hab	—	—
Bibliothèque de Région	0,8 vol/hab	2,8 vol /hab	—
Prêt inter Bibliothèques	0,2 vol/hab	0,2 vol/hab	3 vol/hab
Total de l'offre	3 vol/hab	3 vol/hab	3 vol/hab

Ce tableau est traduit du tableau de la p.48 de Det mangspråfiga biblioteket.

Parallèlement Bibliotekstjänst (Btj) recevait mission d'approvisionner les bibliothèques publiques en ouvrages en langues étrangères et de fournir à celles-ci les mêmes services à propos de ces ouvrages qu'en ce qui concerne le reste des collections.

En matière d'approvisionnement , l'action de Btj a deux temps. Dans le premier temps (1973-1985), il s'est agi de répondre à l'urgence : doter rapidement les bibliothèques en ouvrages dans des langues que personne parmi le personnel des bibliothèques ne maîtrisait. Btj demandait aux différentes bibliothèques publiques le nombre d'exemplaires qu'elles voulaient recevoir dans les langues qui les concernaient et envoyait des locuteurs de ces langues choisir des livres dans les pays d'origine. A leur retour les livres équipés étaient envoyés dans les différentes bibliothèques. C'est le système des lots : "*paketerbjudandena*". Tous les lots étaient identiques. Les bibliothèques n'avaient donc pas le choix des titres qu'elles acquéraient et les bibliothèques de Région avaient les mêmes fonds que les bibliothèques municipales ce qui limitait l'intérêt du prêt inter aux bibliothèques n'ayant pas de collections dans les langues considérées. C'était un système fait pour répondre à une urgence. A partir de 1985, le service a travaillé de manière plus organisée et ajouté une liste "langues étrangères": *Utländska böcker* aux deux listes déjà existantes "pour adultes" et "pour enfants" que Btj envoie aux différentes bibliothèques une fois par quinzaine. Les langues dites scolaires (anglais et dans une moindre mesure allemand et français) et les langues nordiques ont une occurrence plus régulière, mais toutes les langues représentées dans

les bibliothèques de lecture publique font l'objet de ces notices : 50 langues sont ainsi traitées et les sélections concernent 20 langues chaque année. Toutefois, sauf pour le finnois qui bénéficiait de critiques dès 1973, les ouvrages ne sont pas traités exactement comme les ouvrages en suédois. Ils n'y a pas de critique négative. Les livres que les critiques de Btj apprécient de manière négative ne sont pas retenus sur les listes de Btj. Ce service suppose que Btj s'entoure de collaborateurs occasionnels, locuteurs de différentes langues, susceptibles de rendre compte des ouvrages. Ce qui ne va pas sans difficultés : s'il est facile pour certaines langues de trouver des locuteurs de la langue considérée qualifiés pour proposer des compte-rendus (50 collaborateurs réguliers en finnois), pour d'autres cela s'avère plus difficile et parfois c'est une seule personne qui est "l'expert" pour telle ou telle langue avec tout ce que cela comporte comme risque pour l'objectivité du choix. Les bibliothécaires de Btj se rendent sur place, quand cela est possible, afin de suivre l'actualité de la production nationale. Pour l'arabe, par exemple une bibliothécaire arabophone se rend régulièrement à la foire du livre du Caire. La commande se déroule en deux temps : une première commande sur place d'un seul exemplaire destiné au compte rendu d'*Utländska böcker* et après le retour des listes complétées par les bibliothèques, une deuxième commande. Tout cela est coûteux même si le prix du livre lui-même est bas : pour l'Egypte, par exemple, le coût du fret est plus important que le coût de l'ouvrage, et long, d'autant qu'il faut encore ajouter le temps du traitement de l'ouvrage. La situation est différente pour des langues comme le kurde ou le persan qui ont des éditeurs en Suède. Ils sont alors traités comme les livres suédois avec des critiques négatives et bénéficient des accords entre Btj et les éditeurs qui permettent au centre de coopération d'avoir les ouvrages en amont de leur parution en librairie.

Les délais de parution des bibliographies nationales, quand elles existent, rendent celles-ci inutilisables par les catalogueurs de Btj. Pour les langues les plus courantes, les catalogueurs connaissent suffisamment de vocabulaire pour lire la page de titre et cataloguer. Pour des langues moins courantes et plus particulièrement pour les langues usant d'un autre alphabet : arabe, perse ou chinois par exemple, Btj a recours aux services de collaborateurs non bibliothécaires remplissant des fiches signalétiques pour chaque livre à l'aides desquelles les bibliothécaires catalogent ensuite l'ouvrage. Les notices bibliographiques sont rédigées en alphabet latin et donc d'après les transcriptions en usage. Selon les langues, les suédois utilisent leur propre transcription ou celle de la Bibliothèque du Congrès. Btj fournit en même temps à la bibliothèque qui a commandé l'ouvrage

le ou les exemplaires équipés, la fiche d'emprunt, la notice bibliographique sur papier ou sur informatique.

Pour l'ensemble de ces actions concernant les fonds en langues étrangères Btj a reçu de 1973 à 1983 des subventions de l'Etat. Elle n'en reçoit plus actuellement.

Btj a aussi édité un manuel Invandrarna och biblioteket qui dès 1974 proposait aux bibliothécaires des outils pour mettre en oeuvre de véritables services de lecture publique à l'intention de immigrés. Cet ouvrage, s'il commence à dater pour conserver son rôle de manuel, est une source d'information essentielle pour notre propos. Il s'ouvre sur un chapitre dont on peut traduire le titre par : Raisons pour les bibliothèques publiques de porter leurs efforts sur les langues parlées par les immigrés qui rappelle les principes de la politique suédoise en matière d'immigration et les missions principales des bibliothèques publiques : diffusion des média, rôle de centre d'information et rôle de centre culturel avant de les traduire en termes de politique d'acquisitions et de priorités. Les chapitres suivants propose des méthodes et des voies d'approche pour tous les problèmes bibliothéconomiques . Il comporte aussi un certain nombre d'informations pratiques en termes d'approvisionnement : adresses de libraires, références de listes bibliographiques etc. En annexe il présente un répertoire des différents ressortissants étrangers qu'accueille la Suède avec des renseignements sur leur pays d'origine, la ou les langues qui y sont parlées, la ou les religions qui y sont pratiqués et un certain nombre d'observations permettant de situer les besoins des lecteurs potentiels comme le nombre d'années de la scolarité obligatoire dans ces pays, les raisons de l'immigration ou la distribution des différentes langues du pays. Il recense 53 langues provenant de 58 pays.

Avant de clore ce tour d'horizon des acteurs qui, au niveau national, travaillent sur les langues dites d'immigration, je voudrais évoquer brièvement la coopération dans ce domaine entre les pays nordiques. D'abord informelle, cette coopération entre le Danemark, la Norvège et la Suède eut pour fruit le Kulturell identitet tryggad av biblioteken : plus connu sous le sigle KITAB (qui signifie "livre" en arabe) . C'est une mine d'informations pratiques pour le travail des bibliothécaires : il recense les librairies susceptibles de fournir les bibliothèques en livres en langue étrangère, les journaux et les périodiques susceptibles d'intéresser les locuteurs de ces langues. Il est, dix ans après le manuel de Btj, un guide précis pour l'ensemble des problèmes techniques auxquels sont confrontées les bibliothèques qui gèrent des fonds dans des langues qu'elles ne connaissent pas et sur lesquels nous reviendrons. Entre 1986 et 1988, à partir de ce groupe, les bibliothèques municipales de

Stockholm, Göteborg et Malmö pour la Suède, celle d'Oslo pour la Norvège et la Bibliothèque centrale pour les langues immigrées pour le Danemark entamèrent un travail commun pour les langues (14) qu'elles avaient en commun et se répartirent le suivi de certaines d'entre elles : le Danemark était responsable du turc, Oslo de l'ourdou, Stockholm de l'arabe et du chinois, Malmö du serbocroate et Göteborg de l'espagnol et du portugais. Chaque bibliothèque devait produire ses listes d'acquisitions et les proposer aux autres. Btj se chargeait de diffuser les listes. Mais la participation à ce travail fut inégale, le bilan négatif et la coopération interrompue. En particulier les différences d'approches rendaient les listes d'une bibliothèque peu utilisables pour d'autres.

Ce chapitre ayant, je l'espère, d'une part montré la logique à la base de la création de services de bibliothèques publiques en langues dites d'immigration, et d'autre part présenté les acteurs nationaux qui font partie des interlocuteurs du service spécialisé de la bibliothèque municipale de Göteborg, nous allons maintenant nous rendre à Göteborg.

CHAPITRE II. LE SERVICE DE LANGUES ÉTRANGÈRES DITES D'IMMIGRATION DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE GÖTEBORG

A. LA VILLE DE GÖTEBORG

Göteborg (2^e ville et 1^e port de Suède) a toujours vu son histoire liée aux mouvements de population. C'est un thème obligé du discours sur l'immigration en Suède de rappeler que la Suède a d'abord été terre d'émigration : entre 1850 et 1930 plus de 1 200 000 suédois partent pour l'Amérique du Nord; soit 1 suédois sur 4 sur une population de 4 millions d'habitants. Et c'est de Göteborg que partent la quasi-totalité des émigrants vers les États-Unis. C'est à Göteborg et à Stockholm qu'avant la décision politique de répartir les réfugiés sur l'ensemble du territoire suédois, les immigrés et les réfugiés se fixèrent en grand nombre.

Le nombre d'étrangers au sens strict (munis de passeports étrangers) y est actuellement (chiffres de Juin 1992) de 44 816 c'est-à-dire près de 10% d'une population de 433 115 habitants. Mais ce chiffre ne rend pas compte des nouveaux citoyens suédois qui peuvent conserver des attaches notamment linguistiques avec leurs pays d'origine. Les services municipaux de l'immigration de Göteborg ont coutume d'augmenter ce chiffre des suédois récents ce qui porte le total à 60 847 (soit 14%) et même des enfants d'au moins un parent étranger, ce qui porte le total à 80 000 environ (soit 20 %). Ces chiffres ont l'avantage pour la bibliothèque d'évaluer l'ensemble du public potentiel des fonds en langues étrangères.

Depuis 1985, Göteborg reçoit environ 1000 réfugiés par an .

Les classes en langue maternelle étaient en 1990 faites en 70 langues différentes.

La commune de Göteborg subventionne environ 190 associations d'immigrés ou de réfugiés différentes.

Les groupes les plus importants sont :

Les Finlandais : 7181 citoyens finlandais
 12811 locuteurs estimés dans la ville
 17500 locuteurs estimés dans la Région (Län)
 1087 enfant dont les parents ont opté pour une scolarité en finnois *hemspråk* à Göteborg
 (1365 dans la Région)

Les Yougoslaves : 5887 citoyens yougoslaves
 7900 personnes ayant des antécédents
 Yougoslaves à Göteborg : le problème se
 complique en effet du fait que les yougoslaves
 parlent des langues différents : serbo-croate,
 macédonien, albanais et hongrois et que leur
 nationalité yougoslave cache parfois une
 première immigration. Le meilleur indicateur
 est alors l'option pour le *hemspråk*

serbo-croate :	815 dans la ville;	904 dans la Région
macédonien :	276	293
albanais :	136	175
hongrois :	213	260

Les iraniens : 4556 citoyens à Göteborg
 6500 locuteurs estimés en farsi à Göteborg
 7600 locuteurs estimés pour la Région
 797 enfants inscrits en *hemspråk* à Göteborg
 986 enfants inscrits en *hemspråk* dans la
 Région.

Ce sont des réfugiés qui ont fui le régime politique de leur pays.

Les turcs : 3151 citoyens turcs
 3800 locuteurs estimés à Göteborg
 3900 locuteurs estimés pour l'ensemble de la
 région
 490 enfants inscrits en *hemspråk* à Göteborg
 509 enfants inscrits en *hemspråk* dans la
 Région.

Ils sont pour la plupart des travailleurs immigrés.

Les hispanisants :
 Ils viennent de tous les pays d'Amérique latine. Ils sont 2091 de
 pays où l'on parle espagnol. On les estime à 4000 à Göteborg, 5650
 pour l'ensemble de la Région. Il y a 797 enfants inscrits en
hemsprak pour la ville de Göteborg.

B. LE RESEAU DE LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE GÖTEBORG

Le réseau de Bibliothèques publiques de Göteborg est
 ancien. En 1969 déjà il fait l'admiration de K.C. Harrison qui lui
 consacre une grande partie de son chapitre sur la Suède "*not only
 on account of its new main library opened in 1967 but also for its
 branch library systeme and the general comprehensivness of its
 service*". La description de K.C Harrison vaut le détour pour son
 enthousiasme, je ne peux qu'y renvoyer avant de décrire le réseau

tel qu'il se présentait avant la récente réforme administrative (1990). Je crois en effet plus clair de distinguer dans l'exposé ce qui l'est dans la chronologie : les pratiques que j'ai pu observer étant un compromis entre les deux logiques structurelles : l'ancienne qui a pour elle le poids de l'habitude, la nouvelle qui n'a pas encore fini de se mettre en place. Pour faire cette description je vais prendre la date témoin de 1982. Pour une raison pratique d'abord : c'est la date du document de référence le plus récent faisant le point sur l'ensemble du réseau. Ensuite parce qu'elle répond à la fois à mon besoin de prendre date avant la réforme administrative et de laisser le lecteur comparer avec la description de K.C. Harrison.

Le réseau en 1982 comprend 21 bibliothèques :

- La Centrale à Götaplatsen : ouverte en 1967; 6000 m²; 66 h d'ouverture hebdomadaire (88 en 1969); 398 272 volumes.

Elle assure l'essentiel du travail bibliothéconomique pour l'ensemble du réseau : commandes, catalogage des commandes qui ne passent pas par Btj; ses collections sont le fonds de référence pour l'ensemble du réseau.

- 3 Bibliothèques régionales : Kortedala, au nord (1957; 1100 m²; 49 h ; 100 229 vol.) Hisingen, sur l'île du même nom (1967; 1100 m²; 50 h; 105 074 vol.) Västra Frölunda au sud (1980; 2750 m² 51 h; 122 658 vol.) qui jouent un rôle de tête de réseau pour tout ce qui est activités sociales des bibliothèques. C'est elles qui gèrent le service *Boken Kommer* par exemple. Elles conservaient aussi des fonds de roulement pour l'ensemble des bibliothèques de leurs secteurs en particulier pour les livres cassettes et pour les collections en langue dites d'immigration.

- 17 bibliothèques de quartier qui ont une superficie moyenne de 500 m², des collections de 25000 ouvrages en moyenne. Les horaires d'ouverture sont plus variables : 6 bibliothèques ont plus de 50 h hebdomadaires, 9 plus de 40, 2 plus de 30, 4 plus de 20, 1 seulement 6h. La moyenne d'ouverture pour l'ensemble est de 39 heures et demie.

- 6 bibliothèques d'hôpitaux.

- 6 bibliobus.

Toutes ces bibliothèques utilisaient jusqu'en 1990, le système informatique de Btj, BUMS qui, couplé avec un système de poste quotidien, permettait un prêt interbibliothèque à l'intérieur du réseau très efficace. Surtout les bibliothèques de quartier avaient des tâches bibliothéconomiques réduites : acquisitions spécifiques, traitement des données exemplaire; l'essentiel des tâches internes de ces bibliothèques de quartier étant tournées vers les services que nous envions aux bibliothèques suédoises : ce qui en fait de véritables centres de documentation sur la vie pratique

consommation), sociale (école, emploi, immigration) culturelle et politique de leurs quartiers et vers la vie du réseau : prêt inter bibliothèques, gestion des dépôts; des tâches qui sont le prolongement direct de l'accueil du public.

En 1982, le réseau comprenait aussi 3 bibliothèques d'hopitaux et 5 bibliobus.

En outre, la bibliothèque centrale abritait (et abrite toujours) les services de la bibliothèque de Région. Sans rentrer dans le détail de l'organisation des bibliothèques de Région (les 24 *län* qui correspondent à nos départements) ce qui aurait pu faire l'objet d'une étude précise, on peut rappeler que c'est en 1932 que la Bibliothèque municipale de Göteborg devint une bibliothèque de région; qu'en 1978, après la régionalisation elles reçurent de nouvelles missions. Celle de la Région de Göteborg et du Bohuslän définit trois axes à son travail :

1. Développement du service de prêt interbibliothèques, des services de référence (banques de données en particulier) et des collections en dépôt.
2. Information et conseil en matières bibliothéconomiques et plus particulièrement en ce qui concerne la littérature pour enfants, les langues étrangères, les livres parlant.
3. Formation continue des bibliothécaires.

Le mode de fonctionnement de ces bibliothèques est très différent de leurs homologues français. En France chaque type de bibliothèque (municipale, départementale) a ses propres crédits, ses propres tutelles, ses propres locaux, ses propres collections. Il faut donc ensuite organiser quasiment de l'extérieur et en faisant converger des volontés par définition éparpillées, c'est ce qu'on nomme d'autant plus souvent qu'elle est plus difficile à faire exister concrètement, la coopération. En Suède, celle-ci est, jusqu'ici, le quotidien des bibliothèques à partir de 3 axes différents :

- le rôle de Btj qui, quoique apparemment pas au meilleur de ses performances (informatique; délais) et parfois remis en cause, reste l'outil majeur de tout ce qui dans la bibliothéconomie est, si j'ose dire, d'intendance : acquisitions quasi obligatoires pour une bibliothèque publique, catalogage, équipement.

- l'organisation structurée du prêt-interbibliothèques qui fait que tout lecteur, même isolé des grands centres, même solitaire dans ses besoins de lecture peut se voir communiquer par la bibliothèque publique la plus proche de son domicile l'ouvrage qu'il désire soit qu'elle le possède, soit qu'elle se le procure auprès de la bibliothèque régionale, soit que celle-ci se la procure auprès de l'un des 3 centres nationaux.

- la complémentarité des actions des bibliothèques municipales et régionales : si les bibliothèques de Région ont un

budget et une tutelle administrative différents de celle des bibliothèques municipales qui les abritent, elles partagent avec celles-ci une part du personnel et des collections ce qui facilite grandement la communication et la convergence des pratiques.

Si j'insiste un peu longuement sur ce réseau c'est qu'il est dans son ensemble le support de l'offre en littérature dite d'immigration, même si la cheville ouvrière de cette offre est le service des langues d'immigration auquel nous arrivons maintenant.

C. LE SERVICE DE LECTURE PUBLIQUE DES LANGUES DITES D'IMMIGRATION

1) Le service et ses responsabilités :

Il est situé dans la bibliothèque centrale. En Août - Septembre 1992, il était composé de 3 personnes : Une bibliothécaire parlant le finnois, le russe, le grec et l'anglais. Une assistante bibliothécaire qui fait le secrétariat le suivi des abonnements etc. Une vacataire, réfugiée iranienne lisant le persan et l'arabe qui traite les ouvrages dans ces deux langues

Jusqu'en 1990, le service était responsable des acquisitions en langues étrangères dites d'immigration pour l'ensemble des bibliothèques du réseau. Il bénéficiait pour cela de 12 % du Budget d'acquisitions global des bibliothèques de la ville.(500 000 couronnes suédoises en 1991) Cette somme ne prenait pas en compte les acquisitions dans les langues dites scolaires ou nordiques comme l'allemand, l'anglais, le danois, le français, le latin et le norvégien. A cette somme s'ajoutait les subventions de l'Etat pour les réfugiés (270 000 couronnes en 1991). Il était responsable de l'impulsion et de la coordination des actions en direction du public immigré ainsi que de la formation des bibliothécaires du réseau.

2) Ses tâches :

Il ne s'agit pas là de présenter toutes les tâches et les techniques afférent à celles-ci. Pour cela, on pourra se reporter par exemple au chapitre 5 de l'ouvrage fondamental sur ces questions et paru courant 1992 : Multicultural Librarianship : an international handbook. Il s'agit seulement de montrer qu'il s'agit d'un travail spécialisé : acquérir, cataloguer, prêter des ouvrages en

plus de 50 langues ne se fait pas sans que le personnel qui accomplit ces tâches développe des pratiques spécifiques .

a)La politique d'acquisitions :

Outre l'exigence de qualité et de pluralisme qui est valable pour l'ensemble des collections des bibliothèques publiques suédoises les collections destinées aux immigrants ont des objectifs spécifiques. Elles doivent en effet , tout d'abord, permettre aux lecteurs de préserver leurs racines et leur identité culturelle et pour cela leur offrir : les textes religieux propres à chaque communauté, les documentaires sur l'histoire, la géographie, la faune, la flore de leurs pays d'origine, des grammaires et des dictionnaires unilingues, les classiques de leur littérature et les contes et légendes populaires pour adultes et pour enfants, la musique des pays d'origine, pas seulement la musique traditionnelle et folklorique mais aussi celle qui s'édite actuellement dans le pays d'origine. Elles doivent, ensuite, permettre aux immigrés de conserver le contact avec tout ce qui se passe dans leurs pays d'origine en matière culturelle, sociale ou politique. Pour cela les collections doivent comprendre la littérature (au sens traditionnel de "belles-lettres" : théâtre, poésie, roman) contemporaine de leur zone culturelle, des documentaires récents, des livres d'actualité, des enregistrements musicaux eux aussi récents, des quotidiens et des périodiques. Enfin ces collections doivent permettre aux immigrés de comprendre leur pays d'accueil, la Suède, et de s'initier à la culture de celui-ci. Pour cela elles doivent comprendre aussi des manuels, des dictionnaires bilingues suédois-langue dite d'immigration (et quand il n'existe pas en suédois, en anglais, français ou allemand), des ouvrages documentaires sur la géographie, l'histoire, la société, la flore, la faune suédoise ainsi que la fiction suédoise traduite dans la langue considérée.

b)L'approvisionnement :

Outre les listes de Btj, selon les langues, l'approvisionnement se fait directement à l'étranger selon un processus très semblable à celui de Btj mais très lié à la situation locale : un bibliothécaire-assistant d'origine yougoslave par exemple actualise régulièrement cette collection, ou auprès de libraires spécialisés dans les langues étrangères qui très souvent se sont constitués pour répondre à la demande que l'obligation légale créait chez les bibliothèques (... et que la crise que connaissent celles-ci atteint de plein fouet). A Göteborg il y a une librairie de langue arabe, une finnoise, une perse et deux librairies de langue espagnole. Le service s'adresse

aussi à des librairies spécialisées d'autres villes suédoises, à des libraires anglais ou allemand spécialisés ainsi qu' à des librairies en Grèce, Israël, Inde etc.

c) Les difficultés

En outre, les acquisitions en langues étrangères dites d'immigration se heurtent à des problèmes de différentes sortes. La non-maitrise de la langue d'abord. C'est une évidence mais il n'est pas inutile de la rappeler : les compétences professionnelles du bibliothécaire sont strictement tributaires de ses compétences linguistiques. Ses savoir-faire professionnels sont inopérants dans une langue qu'il ne maitrise pas. En même temps les langues concernées sont multiples et changeantes : les bibliothécaires ne peuvent les apprendre toutes. Il n'est pas toujours possible non plus de former au métier de bibliothécaire les locuteurs des langues considérées. Pour un certain nombre des langues concernées, le bibliothécaire doit donc apprendre à travailler dans le flou avec tous les problèmes que cela pose.

L'exemple le plus évident est celui du contenu idéologique des ouvrages. Les bibliothèques suédoises ont des missions claires dans ce domaine . Elles ont une tradition de pluralisme qui n'a rien à voir avec la neutralité. Et elles mettent au nombre de leurs missions de proposer des ouvrages qui visent à promouvoir la compréhension des peuple, le pacifisme, l'égalité des sexes ou des races par exemple. Les particularismes culturels ne peuvent donc pas être l'alibi de l'acceuil dans leurs collections d'ouvrages ouvertement sexistes ou belliqueuses. A ce sujet écoutons Héli Vasara : *"De très nombreux Iraniens arrivèrent en 1984 à Göteborg. Khomeini avait compris l'impact de la littérature et avait seulement accepté que soient diffusés le Coran et ses interprétations. Pour nous il était quasiment impossible de nous approvisionner en ouvrages venus d'Iran. A cette époque il n'y avait pas de production d'ouvrages en perse en Scandinavie, si ce n'est quelques brochures politiques. A notre grande surprise, l'ambassade iraniene nous envoya une lettre nous offrant des livres en perse. En général nous n'achetons pas d'ouvrages directement auprès d'une ambassade, encore moins quand il s'agit d'acheter des ouvrages destinés à des réfugiés, mais j'étais curieuse de voir quel type de livres ils nous proposaient et je leur demandai de m'envoyer l'ouvrage. "* Héli Vasara m'a montré l'ouvrage en question . Il s'agit d'un livre pour enfants, édité sous les auspices de l'UNICEF et de l'Institut for the intellectual developpement of children and young adults. Il est illustré. On y voit des femmes voilées, des mains coupées, la guerre, le bonheur de mourir en héros, des foules défilant à la gloire de Khomeini, Khomeini lui-même. Je rends la

parole à Héli Vasara : *"Nous n'avons jamais accepté ce livre. Je l'utilise seulement comme exemple des ouvrages que nous n'acquérons pas."* Mais ce qui est facilement repérable quand il s'agit d'ouvrages destinés aux enfants l'est beaucoup moins quand il s'agit d'adultes.

La question de la production dans le pays d'origine rend aussi problématique la notion de "collections de lecture publique". Il n'est pas possible de travailler de la même manière avec des langues qui sont des langues de culture écrite depuis des siècles comme l'arabe ou le perse et avec des langues qui sont le véhicules de cultures orales dont la transcription écrite est le fait d'une élite intellectuelle comme pour le berbère ou l'expression d'une volonté politique de développement comme dans certains pays d'Afrique.

Une attention toute particulière est apportée aux périodiques. D'abord parce que dans ces langues comme en suédois, ils sont l'occasion de lectures moins lettrées et plus en prise sur l'existence de tout un chacun que les ouvrages imprimés. Ensuite parce que, pour ce qui concerne les langues dites d'immigration, ils répondent au besoin d'information qu'ont les immigrés et les réfugiés quant à leurs pays. La question des quotidiens est délicate. En particulier pour les pays d'où viennent les réfugiés qui sont souvent soumis à la censure. Certains ont posé le problème de la responsabilité des bibliothèques dans la diffusion de cette information censurée. A Göteborg, la politique est d'abonner la bibliothèque, dans la mesure du possible, au quotidien réputé officiel, à celui qui a la plus grande diffusion dans la langue considérée et à celui auquel il est le plus souvent fait référence dans les autres publications. D'une façon générale, il semble que la censure ne soit pas le problème des lecteurs concernés et qu'ils veulent disposer de l'information dont disposent leurs compatriotes restés dans leur pays à côté de l'information dont ils disposent en Suède.

d)Le traitement des documents :

Le premier problème dans le circuit du livre est celui de l'identification du document c'est-à-dire identification de la langue d'abord, de l'ouvrage ensuite. Pour reconnaître les langues, les bibliothécaires disposent de KITAB dont nous avons déjà parlé qui permet de repérer les signes diacritiques grâce auxquels on peut distinguer des langues d'une même famille sans les comprendre. La question de l'identification de l'ouvrage passe d'abord par des problèmes d'identification de l'auteur et du titre sous l'écriture différente d'un nom. Il n'est pas difficile par exemple de reconnaître sous V. IGO Victor Hugo ou sous S. MOM Somerset Maugham écrits en albanais. Il n'est pas trop difficile non plus de reconnaître sous MAFFUZ (transcription de la Bibliothèque du

Congrès) l'écrivain égyptien dont nous écrivons le nom Mahfouz. Mais dès qu'il s'agit d'auteurs moins familiers l'absence de normes internationales en la matière devient problématique. Le manuel de l'IFLA par exemple ne recense pas moins de 13 transcriptions différentes en alphabet latin de l'auteur arabe Khalil Gibran...

Pratiquement le service de langues dites d'immigration des bibliothèques publiques de Göteborg photocopie la page de titre des ouvrages et note dessus la transcription. Pour des raisons de chronologie les transcriptions varient en fonction des langues. Mais la tendance actuelle est d'aligner la pratique de la Bibliothèque sur la transcription de la Bibliothèque du Congrès. Les classeurs contenant ces photocopies permettent aux bibliothécaires d'identifier l'ouvrage, mais aussi au lecteur de les utiliser comme des fichiers. En effet les catalogues, que les notices soient celles de Btj ou celles de la Bibliothèque centrale, sont transcrites en alphabet latin ce qui la plupart du temps n'est pas transparent pour le lecteur visé qui lit sa langue...dans son alphabet. Le service édite aussi des listes de nouveautés en caractères de la langue considérée avec le numéro du livre dans la base de données bibliographique de Btj. Ce sont ces listes qui sont utilisées le plus souvent pour le prêt à l'intérieur du réseau de la ville ou avec les bibliothèques de la Région lorsque les lecteurs ont des demandes précises que ne peuvent pas satisfaire la bibliothèque qu'ils fréquentent.

e)Autres activités du service :

Le service travaille étroitement avec les différents services municipaux qui s'occupent d'immigration et que nous avons vus au chapitre précédent. En particulier il organise des dépôts réguliers dans des centres de rencontre : *Internationella Träffpunkten*, *Föreningcentrum* et au bureau municipal de l'immigration *Invandrarbyrå*.

Le service travaille aussi directement avec le public de la Bibliothèque centrale. En particulier il organise des visites de classes que ce soit des classes élémentaires ou des classes SFI (69 classes pour l'année 1990). La Bibliothèque centrale a aussi organisé des conférences et des rencontres avec des écrivains. En 1990 elle a reçu Adonis et Sonallah Ibrahim (arabe), Sherkc Bekas et Mehmed Emin Bozarslan (kurde), Susha Guppy et Khoij Shokoufeh Taghi (perse) , Juan Pablo Cardenales (espagnol).

Le service organise enfin des conférences pour l'ensemble des bibliothécaires du réseau sur des problèmes techniques touchant aux langues dites d'immigration ou sur des questions de culture générale comme l'islam, la littérature persane, etc.

Enfin le service est producteur de documents variés tant à l'intention des lecteurs : guide du lecteur dans toutes les langues représentées dans les collections, listes de nouveautés en alphabet non latin dont nous avons déjà parlé, marques pages dans toutes les langues incitant les lecteurs des bibliothèques d'hospitaux à réclamer auprès du personnel des ouvrages ou des périodiques dans leurs langues, un répertoire des périodiques en langues étrangères consultables sur l'ensemble du réseau : Tidningar och Tidskrifter på frammande språk ... qu'à l'intention des bibliothécaires : divers documents explicitant les objectifs du service et surtout un document annuel Utländska böcker : bokbestand och befolkningsunderlag i Göteborg qui présente par langue et par bibliothèque les collections, les acquisitions annuelles, les statistiques de prêts mais aussi des renseignements sur la population concernée, sur les langues elles-mêmes et sur les sources d'approvisionnement. Il s'agit tout à la fois d'un instrument de mesure du travail effectué et d'un outil d'approfondissement du travail en direction des langues immigrées par les bibliothèques de quartier les plus concernées.

Au terme de cette description, je voudrais faire deux remarques . La première c'est que l'ensemble du travail en direction des collections en langues étrangères dites d'immigration se fait dans une tension entre la volonté de leur appliquer le lot commun : des collections encyclopédiques, pluralistes, en nombre suffisant pour permettre une rotation correcte des exemplaires, un catalogage respectant les normes en vigueur dans les bibliothèques publiques suédoises, un traitement du livre qui distingue le moins possible ceux de ces collections de l'ensemble des collections de lecture publique et la prise en compte, à tous les moments du circuit du livre : acquisitions, catalogage, équipement, mise en rayon de leur spécificité et de celles de leurs lecteurs. La deuxième, c'est que les bibliothécaires que j'ai rencontrés m'ont tous semblé très conscients de travailler dans l'approximation dès qu'il s'agit d'une langue étrangère, pas seulement d'une langue dite d'immigration, leur perception étant nécessairement partielle et approximative du seul fait d'un usage de la langue, quand il existe, souvent amputé de la dimension non purement dénotative de celle-ci.

CHAPITRE III. L'ARTICULATION DE L'OFFRE ET DE SON USAGE

Pour essayer d'évaluer comment s'articulent l'offre en langues dites d'immigration et l'usage qu'en ont les lecteurs concernés nous allons décrire à partir d'observations directes et d'études statistiques cette offre qui se compose non seulement des collections elles-mêmes mais aussi de tout ce qui a trait à l'accès au document, signalisation et mise en espace, en particulier le réseau lui-même. Nous essaierons de le mettre en rapport chaque fois que cela nous semblera significatif avec l'usage qu'en manifeste les lecteurs à travers la fréquentation et l'emprunt. Enfin nous verrons comment certains de ces lecteurs perçoivent ces collections.

A. L'OFFRE

1) Présentation générale des collections

a) Les imprimés :

En 1990¹, les collections de l'ensemble du réseau des bibliothèques de Göteborg se montent à 1 705 713 unités. dont 1 390 728 vol. en suédois et 288 371 vol. en langues étrangères. Sur ce chiffre 136 721 vol. sont en langues nordiques (norvégien, danois) et scolaires (anglais, allemand, français, latin auxquelles j'ai adjoint l'esperanto) et 151 650 vol. en langues dites "d'immigration" ou "de réfugiés". Soit 11.04% de l'ensemble des collections. Ces collections sont donc légèrement inférieures à la base retenue de 12% du budget d'acquisitions des collections en proportion de la population réputés concernée, mais supérieures à la proportion d'étrangers au sens strict du terme (10 %).

b) Les périodiques :

En 1990 l'ensemble des bibliothèques de Göteborg avaient souscrit 353 abonnements à des quotidiens en langue étrangère (sur un total de 670 quotidiens) et 1292 abonnements à des périodiques (sur un total de 5946). Ce qui représente en nombre de titres 144 quotidiens et 1292 périodiques.

Pour avoir une idée globale de cette offre, on peut consulter la brochure Tidningar och Tidskrifter på frammande språk. 44 langues sont représentées dans la brochure 1991. Elle compte 37 p. L'anglais à lui seul en compte 12. Mais parmi les 21 quotidiens recensés, outre les grands quotidiens anglais, américains, australiens et canadiens on trouve : le Dawn Daily Newspaper

¹ Pour des raisons dues au changement de système informatique, les dernières données statistiques disponibles sont celles de l'année 1990;

(Karachi), Granma (La Havane), Jerusalem Post, l' International Iran Times (Washington) , The Irish Times (Dublin) et The Times of India (Bombay).

2) La Mise en espace

a) Généralités :

L'ensemble de ces collections sont réparties sur l'ensemble du réseau. Certaines langues sont présentes dans toutes les bibliothèques du réseau, certaines nous le verrons, sont seulement présentes à la bibliothèque centrale. Mais dans toutes les bibliothèques que j'ai visitée les collections en langues étrangères sont présentées de la même façon. Les imprimés sont présentés dans la partie de la bibliothèque où est le fonds adultes, à proximité de la fiction en suédois et parfois signalés de petits drapeaux. Ils sont toujours dans le même ordre, selon le même plan de classement des langues et à l'intérieur de chacune de celles-ci d'abord les livres d'enfant, ensuite les livres d'adultes avec un sous classement fiction/documentaires. Parfois les policiers sont séparés de l'ensemble des romans. Selon la taille du rayon, les albums sont parfois rangés dans des bacs spécifiques mais si j'ai vu parfois un espace enfant aménagé à l'intérieur de l'espace livres étrangers, ceux-ci ne sont regroupés avec les livres d'enfant en suédois que dans les bibliothèques centrales. Les raisons invoquées étaient diverses : visite de ces enfants en compagnie d'un parent ou d'un enseignant en *hemspråk*, manque de place en section jeunesse...

Dans la bibliothèque centrale, les imprimés sont dispersés entre la section 1, au rez-de-chaussée "Fiction en suédois et en 50 autres langues", la section 13, au premier, où sont classés les documentaires en langues étrangères non scolaires, et dans l'ensemble des sections de la bibliothèque, selon leur sujet, pour ce qui concerne ces dernières. Les livres pour enfants sont en section enfantine. Cette section contient un grand nombre de cassettes dans toutes les langues représentées : l'arabe, le turc, le chinois mais aussi le kurde ou le catalan...

Les cassettes musicales et les disques sont en section 5 où sont regroupés, imprimés, périodiques, cassettes, disques compacts ou noirs.

Les périodiques sont traités de deux manières différentes. Les quotidiens et les hebdomadaires d'information générale sont répartis jusqu'ici dans deux salles de presse consécutives la première présentant ceux qui sont en langue étrangère (117 titres, places), la seconde présentant ceux qui sont en suédois et qui se trouvent à l'entresol de la bibliothèque. Les autres périodiques (620 périodiques en 45 langues différentes) sont répartis dans les

différentes sections de la bibliothèque en fonction des sujets dont ils traitent.

Outre les catalogues informatisés, de petites brochures signalent les différents périodiques et leur emplacement dans la bibliothèque. Pour les langues étrangères le service des langues dites d'immigration produit régulièrement une brochure qui donne par langue la liste des quotidiens, puis des magazines et leur localisation à la bibliothèque centrale et dans les différentes bibliothèques publiques que nous avons déjà évoquée.

Cette dispersion des collections dans la bibliothèque centrale n'est pas sans poser problème aux lecteurs non habitués. Mais les lecteurs de revues sont nombreux. Quant aux deux salles de presse elles ne désemplissent pas et leur caractère nettement cosmopolite est à la source de l'image récurrente parmi le personnel qui compare la bibliothèque de Götaplatsen avec Kennedy Airport. Même s'il n'y a pas de statistiques concernant spécifiquement ces salles (les entrées de la bibliothèque centrale sont de 1. 410 714 entrées par an soit près de 4.000 entrées par jour) il est visible qu'elles sont en permanence saturées. Selon une enquête faite par la bibliothèque sur laquelle nous reviendrons, 22% des lecteurs de la bibliothèque centrale déclarent y venir pour lire les périodiques et 19% pour lire les quotidiens. Pourtant l'espace est loin d'être immédiatement lisible : les quotidiens sont à plat sur des étagères le long des murs rangés par ordre alphabétique de titre en alphabet latin. les hebdomadaires sur des présentoirs circulaires. Mais apparemment les lecteurs s'en accommodent et s'ils ont sans doute du mal à trouver le titre qui les intéresse lors de leur première visite, chacun semble mémoriser rapidement l'emplacement des titres qui l'intéresse.

Il y a trois degrés de communication différents : les quotidiens de la semaine en cours sont en libre accès, les précédents sont à demander au bureau de renseignements. Les magazines dans lesquels ils sont rangés étant attendant à l'espace au public, la communication en est rapide. Ceux de l'année précédente peuvent s'emprunter dans leurs boîtes d'archives. Si, au hasard de mes observations dans les rayons j'ai eu quelques remarques de lecteurs ne retrouvant pas un périodique qui se trouvait de fait au premier étage, l'essentiel des remarques du public, celles que j'ai pu entendre ou que le personnel de la bibliothèque m'a rapportées ont trait au choix des quotidiens. Chaque lecteur veut voir la bibliothèque s'abonner au quotidien de son choix. Il faut dire que la couverture quasi exhaustive de la presse suédoise incite les lecteurs des quotidiens en langues étrangères à avoir les mêmes exigences d'exhaustivité dans leurs langues.

Toutes les bibliothèques publiques que j'ai visitées ont une salle de presse conséquente. C'est une tendance dans les nouvelles constructions que de prévoir un accès à ces salles distinct de l'entrée de la bibliothèque ce qui permet de lui moduler des horaires spécifiques. Parfois dans cette même salle se trouvent des usuels de première nécessité : annuaires, dictionnaires, information générale... Dans l'une des bibliothèques de quartier que j'ai le plus souvent visitée, Biskopgarden, cette salle de presse est dans la cafétéria du centre culturel qui jouxte la bibliothèque. Cette organisation était trop récente (le local a été inauguré courant septembre) pour qu'on puisse en dire grand chose ... sinon que le public a tout de suite investi les lieux et que pas plus que les périodiques suédois, les 28 quotidiens en langues étrangères ne restent sur les présentoirs.

Mais cette offre est disparate. A titre d'exemple de cette disparité, je voudrais rapprocher deux cartes montrant la distribution des quotidiens en perse et en turc sur l'ensemble du réseau.

En effet outre que le rapport du nombre de quotidiens par rapport au nombre de citoyens n'est pas le même, (3,4 pour le turc; 4,75 pour l'iranien) leur distribution n'est pas identique : répartie sur l'ensemble du territoire pour les iraniens, elle est concentrée dans les lieux de forte implantation de la communauté turque pour ce qui concerne les quotidiens dans cette langue.

b) L'exemple de Gamlestadens :

Je ne voudrais pas conclure ce tour d' horizon spatial de l'offre sans m'attarder sur une autre bibliothèque de quartier qui m'a semblé exemplaire, sinon de l'ensemble du réseau, (je suis loin d'avoir visité l'ensemble des bibliothèques de Göteborg) du moins de ce que peut offrir une bibliothèque de quartier à la fois tournée vers son public spécifique et adossée à l'ensemble du réseau. Il s'agit de Gamlestadens Bibliotek (1960; 375 m² ; 30 420 vol.) Elle est située au centre nord de la ville, dans un espace où sont rassemblés autour d'un jardin public, un foyer pour personnes âgées, une sorte de maison de quartier et un café. Sur la pelouse, l'été ont lieu des spectacles en plein air. Elle est au sein d'un quartier construit dans les années cinquante-soixante à l'ombre de SKF.

L'espace est facile à lire. Face à l'entrée, la banque de prêts, à gauche de celle-ci, la fiction et la section enfantine, au fond l'espace des langues étrangères, à droite, d'une part l'espace d'information générale et les périodiques, d'autre part, les documentaires. L'espace est balisé et compartimenté. La signalisation importante en clair et selon la classification en usage dans les bibliothèques publiques suédoises. Celle-ci est expliquée sur un panneau. Sur un

présentoir général, près de la banque de prêts, il y a les brochures sur l'ensemble du réseau :

- les adresses et les horaires des bibliothèques
- le guide du lecteur en suédois et en langues étrangères (chinois, espagnol, finnois, perse, roumain, portugais)
- les horaires des bibliobus .

Dans l'espace d'information générale, outre les informations relatives à la vie politique communale et à la vie quotidienne (pas seulement la consommation, mais aussi sur des problèmes sociaux comme l'inceste par exemple) on trouve un dossier très complet sur les questions d'immigration.

Dans l'espace documentaires, entre les rayonnages, il y a des tables thématiques. En Septembre sur l'Europe (actualité politique) et sur l'école (les 150 ans de l'école obligatoire). On trouve aussi sur les rayonnages concernés et comme en prolongement de ceux-ci, toutes les bibliographies thématiques produites par la centrale : sur le Bohuslän, la philosophie contemporaine, les femmes, l'histoire de Göteborg etc.

Dans l'espace fiction, un présentoir circulaire propose des nouveautés, un autre les classiques des littératures étrangères traduits en suédois.

Dans l'espace en langues étrangères on retrouve les brochures d'information de *Statens Invandrarverk*, les listes d'ouvrages dont nous avons déjà parlé qui font le lien entre les titres en alphabet non latins (ici le perse) et les n° de Btj et en bonne place les usuels : dictionnaires et manuels. Les collections par contre sont à l'étroit.

La bibliothèque donne une impression d'équilibre entre les réponses immédiates :

- l'information générale et sociale
- la presse
- les choix de livres grand public
- les choix des bibliothécaires

et le renvoi constant et articulé de ces collections aux ressources de la bibliothèque centrale.

La bibliothèque est dans un quartier qui a toujours reçu beaucoup d'immigrés.

Les premier immigrés (1950) étaient italiens. Ils ne sont plus lecteur en italien . Certains se sont intégrés à la population suédoise, d'autres sont repartis prendre leur retraite en Italie. Leurs enfants sont suédois et lisent en suédois. Dans les années 1960 sont arrivés les finlandais, les yougoslaves, les grecs et les turcs. Dans les années 1980 les réfugiés : les persans et le yougoslaves. Kortedala, le district dans lequel se trouve Gamlestadens a une population de 15 % d'étrangers : 1239 Yougoslaves, 552 iraniens, 447 finlandais, 72 chiliens et 39 turcs (chiffres de 1992 cf. annexe) .

La bibliothèque module sa politique d'acquisitions en fonction des pratiques de lecture différentes de ces communautés. Les finlandais par exemple ont une grande tradition de lecture des romans classiques des littératures étrangères, russes en particulier. Elle achète beaucoup de fiction traduite de toutes les langues en finnois. Pour les yougoslaves elle a créé un fonds en serbo-croate avec l'aide de l'assistant bibliothécaire dont j'ai déjà parlé. Ce fonds qui a été mis en place sur deux (800 ouvrages) est régulièrement renouvelé. Il compte maintenant 850 ouvrages. Les bibliothécaires de Gamlestadens ne cachent pas leur admiration devant le taux de sortie des livres de poésie en perse. La poésie suédoise est loin de connaître un tel succès.

Outre les livres en langue étrangères, la bibliothèque achète les livres écrits en suédois par les membres des communautés étrangères (finlandais ou perses) et les livres suédois traduits en perse ou serbocroate. Elle n'achète plus depuis les restrictions budgétaires sur lesquelles nous reviendrons, d'ouvrages en langues scolaires et répond à la demande grâce au prêt inter-bibliothèques. La bibliothèque a pourtant une forte demande en anglais due en partie à la présence d'iraniens parlant anglais. Elle n'achète pas non plus les auteurs anglo-américains traduits en suédois. Elle les emprunte à Kortedala (l'ex-bibliothèque régionale).

A Gamlestaden, en 1990, les emprunts en langue étrangère représentaient 32.42 % des prêts de la bibliothèque. Les langues dites d'immigration représentaient à elles seules 25.46 % des prêts. En 1988 c'était les prêts en finnois qui étaient les plus nombreux. En 1990 c'était les emprunts en Perse (35. 88 % des langues étrangères) devant le finnois (18.10 %) et l' anglais (17.25 %). Ce qui est important en proportion. Ce qui est ressenti comme peu en relation avec le travail que cela demande par l'équipe de la bibliothèque qui a le sentiment que l'essentiel ce sont les périodiques car seulement 1/5 de leurs visiteurs est un emprunteur de livres. (cf. Annexe 1)

La bibliothèque est abonnée en 1992 à 9 quotidiens en langue étrangère 1 en albanais, 1 en finnois, 1 en grec, 1 en macédonien, 2 en perse, 2 en serbo-croate (1 de Belgrade, 1 de Zaghreb), 1 en turc. Outre les quotidiens la bibliothèque a de nombreux périodiques (135 dont 41 étrangers) . Parmi ceux-ci deux hebdomadaires , l'un en espagnol, l'autre en arabe nécessiteraient un deuxième abonnement..

3) Répartition numérique des collections

Sur l'ensemble des 59 langues présentes dans ces collections 2 ont des collections de plus de 50 000 ouvrages : anglais et finnois
5 ont des collections de 10 000 à 20 000 ouvrages : allemand, espagnol, français, danois et polonais.

4 ont des collections comprises entre 6000 et 9000 ouvrages : norvégien, perse, serbo-croate, arabe et turc.

6 ont des collections comprises entre 2500 et 5000 ouvrages : grec, chinois, italien, hongrois, portugais et vietnamien.

9 ont des collections comprises entre 1000 et 2000 ouvrages : islandais, thaï, ourdou, kurde, macédonien, tchèque, russe, néerlandais et estonien.

3 ont des collections de 600 vol. environ : albanais, roumain et slovène.

9 ont des collections de 100 à 300 vol.: gujrati, bulgare, japonais, hindi, assyrien, tigréen, slovaque et hébreux.

18 langues ont moins de 100 vol : letton, sami, sanscrit, pundjabi, swahili, amharique, coréen, catalan, îles féroées, arménien, lithuanien, somali, yiddish, tamoul, pashtou, cinghalais et tagalog.

Comment évaluer une offre aussi différente ?

La première manière d'apprécier des collections si différentes (elles vont de 10 titres à 79 551 vol.) c'est de les mettre en rapport avec la population desservie comme nous y invitent les recommandations évoquée au Chapitre I. On constate alors qu'il y a une grande disparité entre les langues d'ancienne immigration (espagnol : 7.69; finnois : 7.39; grec: 10.51) et les langues d'immigration plus récente (perse : 1.46) et plus encore somali (0.19) et amharique (0.09). Cette disparité n'est pas spéciale à Göteborg. C'est même une des constatations de l'enquête de 1986 citée par Barbro Thomas. Mais il y a aussi des disparités plus difficiles à analyser (turc par exemple).

La seconde manière est d'envisager les chiffres absolus eux mêmes : un fonds de 500 volumes n'est pas, par nature, en mesure d'offrir un éventail de titres assez large pour nourrir des pratiques de lecture diversifiées. Et à un taux de livre par citoyen proche (7.55) la collection en bengali (204 vol.) et celle en espagnol (16 652 vol.) ne sont évidemment pas comparables.

Si l'on veut aller un peu plus dans le détail, on peut constater que les deux collections les plus conséquentes correspondent à deux cas particuliers: l'anglais a un statut de langue scolaire dominant. Comme nous l'avons déjà dit sa maîtrise est indispensable à la poursuite d'études universitaires et Göteborg fait partie des

bibliothèques publiques qui ont depuis longtemps l'habitude de compléter les manques (par rapport à la notion de couverture encyclopédique) de la production suédoise (10.000 livres par an environ) par des acquisitions en anglais (et dans une moindre mesure en allemand et en français). Le finnois est la plus ancienne des langues dites d'immigration. La proximité de la Finlande qui a deux langues officielles (le finnois et le suédois) permet, nous l'avons vu que les ouvrages aient un traitement semblable à ceux des ouvrages suédois (critiques dans Btj depuis 1973, nombre conséquent des critiques etc.) et leur présence sur l'ensemble du réseau facilite une lecture de proximité.

A l'autre bout, il y a le groupe de langues rares, dont les collections récentes se trouvent à la bibliothèque centrale et que l'on serait tenté de considérer comme présentes seulement à titre symbolique si les taux de circulation des ouvrages de certaines de celles-ci n'étaient pas là pour nuancer cette appréciation. Nous y reviendrons.

Pour apprécier ce que représentent ces collections il faudrait pouvoir les apprécier par rapport à l'offre éditoriale existant dans les pays concernés tant en nombre qu'en qualité . Jusqu'à une date récente les bibliothécaires suédois estimaient pouvoir acheter la moitié de la production suédoise annuelle c'est-à-dire l'ensemble de la production correspondant aux critères de qualité qui sont les leurs. Il faudrait des études monographiques par pays pour apprécier ce que représentent ces chiffres eu égard à la production nationale. D'ores et déjà, si on met en relation cette hiérarchie des tailles des collections avec le tableau récapitulatif du manuel de l'IFLA sur les productions annuelles dans les différentes langues, on retrouve, globalement, la même hiérarchie. La seule exception est encore une fois le finnois, ce qui n'est pas pour nous étonner. Par ailleurs, eu égard à la production importante de la Thaïlande (11217 vol en 1989 soit davantage que la Suède) on comprend mieux le fort taux d'offre en thaï (10.19) .

Enfin nous ne pouvons pas faire le bilan des collections sans remarquer que les supports autre que l'imprimé ne sont pas aussi bien représentés que le livre et les périodiques. Encore faut-il dire que cela reflète la situation des bibliothèques publiques de Göteborg et pas seulement les langues dites d'immigration. (cf. tableau n° 2)

Tableau n° 2 : Statistiques des collections des nons imprimés en 1990

Talböcker (livres cassettes spécifiques)	54111
Livres cassettes (pour tous publics)	3689
Multimédia	3347
Vidéo	1482
Vidéo documentaire	722
Cours de langues	1571

Les vidéos en langues étrangères n'apparaissent pas sur ces statistiques. Cependant une collection vient d'être montée en finnois et localisée à Angered (50 titres environ). Il est trop tôt pour faire autre chose que constater que les lecteurs ont tout de suite répondu à cette offre.

Bien sûr, pour achever cette tentative d'évaluation il faudrait des études monographiques par langue pour mesurer la pertinence de ces collections par rapport aux objectifs affirmés . Mais pour être totalement abouti et prendre en compte aussi l'exigence de qualité qui est celle des bibliothèques suédoises cela demanderait de faire appel à des locuteurs de la langue concernée.

4) Répartition des collections à travers le réseau :

Sur l'ensemble de ces langues,

- 33 ne sont présentes qu'à la bibliothèque centrale; ce sont: l'amharique, l'arménien, l'azerbaïdjanais, le bengali, le bulgare, le catalan, le cinghalais, le coréen, l'esperanto, la langue des îles faroés, le groenlandais, le gujrati, l'hébreux, le hindi, le japonais, le latin, le letton, le lithuanien, le pashtou, le pandjabi, le roumain, le tsigane, le sami, le sanscrit, le slovaque, le slovène, le somali, le swahili, le tagalog, le tamoul, le tchèque, le thaïlandais et l'Ukrainien.

- 8 sont présentes de façon "significative" (15 bibliothèques au moins; 50 prêts par bibliothèques au moins) : arabe, allemand, anglais, espagnol, finnois, français, perse et turc.

- 8 langues sont présentes aussi sur l'ensemble du réseau mais dans une moindre mesure 10 bib. au moins 20 prêts par bib. par an) :

chinois, danois, grec, islandais, italien, norvégien, polonais, serbocroate.

-10 sont présentes dans la bibliothèque centrale et dans des bibliothèques du réseau censées abriter la population concernée : hongrois, kurde, macédonien, néerlandais, portugais, russe, tigréen, ourdou et vietnamien.

Comment apprécier cette offre ?

- les langues présentes seulement à la centrale sont les langues dites rares qui concernent des groupes linguistiques peu nombreux: bengali (100), hébreux (108), lithuanien (19), pashtou (32) mais aussi des groupes plus importants numériquement mais d'immigration plus récente comme les locuteurs de l'amharique pour lesquels le circuit d'approvisionnement et traitement des documents n'est pas encore opérationnel.

- les langues présentes de façon significative sur l'ensemble du réseau sont d'une part les langues dites scolaires d'autres part les langues qui correspondent aux communautés que nous avons vues être les plus nombreuses à Göteborg. La seule qui manque parmi celles-ci c'est la communauté yougoslave dont nous avons vu qu'elle appartient à des groupes linguistiques différents.

Nous reviendrons sur cette répartition au moment d'étudier les prêts.

B. LES MANIFESTATIONS DU LECTEUR

La bibliothèque centrale de Göteborg reçoit , nous l'avons dit, près de 4.000 visiteurs par jour mais il n'y a pas de possibilité d'individualiser dans cette population, la population lectrice des fonds en langue dite d'immigration. Les bibliothèques n'ont pas dans leurs statistiques mention de la nationalité de leurs lecteurs par exemple. Une enquête a été faite en 1989 sur le public de la bibliothèque centrale et de trois autres bibliothèques : Lövgardet, Hisingen et Redbergslid. Elle donne des informations très générales sur la composition sociale du public : la bibliothèque centrale reçoit deux fois plus d'étudiants que les bibliothèques de quartier, un peu moins d'actifs et deux fois moins de retraités et chômeurs que les autres. La majorité de son public est dans la tranche 19-30 ans. Elle reçoit plutôt plus d'hommes que de femmes alors que les femmes sont plus nombreuses dans les bibliothèques à Göteborg comme ailleurs. Comme il est normal plus des 2/3 de son public provient de l'ensemble du réseau alors que celui des bibliothèques de quartier est davantage territorialisé. Mais cette enquête ne nous apprend rien quant à notre public spécifique sinon (par défaut) que dans le champ qui était celui de cette enquête : la

comparaisons des publics des bibliothèques publiques et universitaires, le public des langues dites d'immigration n'a pas été considéré comme pertinent.

1) Les prêts

La première façon d'apprécier les prêts c'est de les mettre en rapport avec les collections. On constate alors que la disparité de l'offre n'induit pas automatiquement l'usage des fonds par les lecteurs. Les fonds les plus utilisés par les lecteurs ne sont pas les plus nombreux. Parmi ceux qui ont un taux supérieur au taux de rotation du fonds imprimé en suédois, on trouve les perse (3.06) et l'arabe (2.03) mais aussi le tigréen (2.06), l'amharique (2.03), le somali (3.32) et le singhalais (4.6). Ce qui indique les manques de ces collections par rapport aux besoins des populations concernées. Ce qui souligne que pour apprécier l'offre, il faut pouvoir la mettre en rapport avec d'autres critères. La pratique de lecture des locuteurs non suédois est en effet en partie liée avec les habitudes de lecture qu'ils ont pu contracter dans leur pays d'origine. Ce qui dans ces pays comme en Suède ou en France est bien sûr lié au niveau d'études et à la sociologie de ces locuteurs. Mais qui a aussi rapport avec les conditions matérielles d'exercice de la lecture dans les pays concernés. Sur ces questions nous disposons de quelques indicateurs. La Somalie par exemple qui a un des taux d'alphabétisation les moindres du monde (12%) a aussi le taux d'augmentation de l'alphabétisation le plus fort (300% entre 1970 et 1985). Une telle progression ne peut s'obtenir qu'avec une certaine mobilisation de la population sur les questions de lecture dont on peut penser qu'elles peuvent expliquer le fort taux de prêts de Göteborg. Le Sri-Lanka (singhalais) est un des rares pays de sa région géographique à déclarer 15 bibliothèques publiques et 617.812 inscrits dans celles-ci. Ce qui reste faible pour 13 millions d'habitants. Ce qui peut être une des explications possibles de la différence observée entre les taux de prêts de collections numériquement comparables.

D'une façon générale, on peut dire que l'offre de lecture n'est pas reçue de la même manière quand elle existe de manière autonome dans le pays d'origine et quand est créée, pour le lecteur, par sa venue en Suède.

Une autre façon d'apprécier les prêts, c'est leur place dans l'ensemble des prêts qu'effectuent les bibliothèques de Göteborg. Pour 1990, les prêts en langues étrangères représentaient 368 970 prêts soit 11.18% des prêts d'imprimés (3.298 774). Mais si l'on distingue les langues dites d'immigration, le taux n'est plus alors que de 5.22% (172.492) des prêts. Ce qui est bien inférieur aux 10%

d'étrangers recensés. Les Bibliothèques publiques semblent donc échouer dans leur projet de toucher ceux-ci à l'égal des nationaux. Encore faut-il mettre ce chiffre en rapport avec celui des collections précédemment envisagé. Le rapport entre le prêt et l'offre de lecture pour le fonds en langue suédoise est de 1.96. Celui en langues dites d'immigration est de 1.26. Mais si l'on regarde comment se répartissent ces prêts par rapport à l'ensemble des langues étrangères (cf tableau n°3) on constate que les langues nordiques et scolaires (en italique) représentent à elles seules 52.48% de l'ensemble; que 7 langues dites d'immigration : le finnois, le perse, l'espagnol, l'arabe, le turc et le chinois représentent 36.01% de ces prêts et que l'ensemble des 46 autres langues représentent 11.51% des prêts. Si l'on raisonne strictement en termes de rapport travail nécessaire à la mise en place de l'offre : 46 langues posant chacune des problèmes spécifiques aux bibliothécaires, usage réel de celui-ci, on est tenté de penser qu'il s'agit de beaucoup de travail et d'un effort financier important pour un résultat relativement bien maigre

Tableau n° 3 : Part relative des prêts de chaque langue par rapport à l'ensemble des prêts en langues étrangères sur l'ensemble du réseau (1990)

Arabe	03 - 93	Perse	06 - 25
<i>Danois</i>	01 - 18	Polonais	03 - 31
<i>Anglais</i>	41 - 37	Espagnol	04 - 12
<i>Français</i>	03 - 47	<i>Allemand</i>	05 - 17
Finnois	16 - 53	Turc	01 - 53
Chinois	01 - 87	<i>Norvégien</i>	01 - 29

Remarque : Ne sont prises en compte que les langues représentant plus d'1% des prêts.

Mais il me semble plus intéressant de voir comment se répartissent ces prêts par type de bibliothèque. Le tableau suivant (cf. tableau n°4) montre cette répartition pour les langues que j'ai définies comme présentes de manière significative sur l'ensemble du réseau.

Ce tableau montre une opposition entre d'une part les langues scolaires anglais, français et dans une moindre mesure l'allemand dont l'essentiel des prêts a lieu à la centrale : c'est pour l'anglais que c'est le plus net : plus de 66% des prêts à la centrale et d'autre part les langues dites d'immigration: finnois, turc, espagnol, perse et dans une moindre mesure arabe dont l'essentiel des prêts a lieu dans les bibliothèques de quartier (finnois seulement 13.61% des prêts à la centrale; presque 71% des prêts dans les bibliothèques de quartier).

Tableau n°4 : Répartition des prêts des langues présentes de manière significative sur l'ensemble du réseau par type de bibliothèque :

	HB	BR	BQ	Total
Arabe	7 633 52,56%	2 920 20.12%	3 968 27.32 %	14 521 100%
Anglais	101518 66.49%	23540 15.42%	27618 18.09%	152676 100 %
Finnois	9290 13.61%	10606 15.54%	48344 70.85%	68240 100%
Français	8184 63.82%	2267 17.68%	2372 18.50%	12823 100%
Allemand	11110 58.23%	3478 18.23%	4492 23.54%	19080 100%
Perse	10938 47.40%	3704 16.05%	8433 36.55 %	23075 100%
Espagnol	6272 41.19%	3004 19.73%	5950 39.08%	15226 100%
Turc	1268 22.34%	1058 18.64%	3351 59.02%	5677 100%

N.B. Huvud Bibliotek (la centrale), Bibliothèques Régionales, Bibliothèques de Quartier.

Il est difficile de tirer des conclusions précises de cette relation. Il faudrait la croiser avec des données sur le type de livres prêtés par exemple, voir de plus près ce dont il s'agit à propos de l'arabe. Toutefois l'opposition structurelle semble claire entre langues qui relèvent d'une pratique scolaire et cultivée qui a pour cadre la centrale, et langues qui relèvent d'une pratique de lecture plus populaire et de proximité. D'autant qu'on peut rapprocher ces chiffres des données qu' a recueillie l'enquête déjà citée sur les raisons du public de fréquenter la bibliothèque. Alors que pour les bibliothèques de quartier, le prêt (77%) et la consultation des revues et quotidiens (26%) sont les motivations essentielles des lecteur, l'information précise ne concernant que 9% des personnes interrogées et avoir une place pour travailler 4%, la bibliothèque centrale n'est fréquentée pour le prêt que pour 60% des lecteurs, la consultation des revues (22%) et des quotidiens (19%) allant de pair avec la recherche d'informations précises (14%) et d'une place pour travailler (16%).

Il reste que quelle que soit l'importance des résultats acquis, ceux-ci restent fragiles. Il n'est que de regarder les acquisitions annuelles en finnois. Celles-ci laissent apparaître un tassement qui se traduit "naturellement" par un tassement des prêts bien que, nous l'avons vu, le finnois soit une langue qu'on pourrait être tenté de qualifier de "privilegiée" parmi les langues d'immigration..

Tableau n°5 : Evolution des prêts en fonction des acquisitions (finnois) :

Année	Acquisitions	Prêts
1988	4000	
1989	3760	68 240
1990	2917	61 006
1991	2468	50 603

Je voudrais maintenant utiliser l'exemple des bibliothèques d'hôpitaux pour montrer comment une même réalité : la modestie des résultats obtenus peut être différemment appréciée. Le réseau hospitalier de Göteborg comprend 6 hopitaux : 3 généralistes, 3 spécialisés (1 psychiatrique, 2 rééducation). Il y a des bibliothèques dans tous ces hopitaux. Elles sont ouvertes aux patients et au personel et fonctionnent avec un double prêt (informatique dans la bibliothèque elle-même pour les patients ambulatoires et le personnel; manuel à partir d'un chariot mobile qui passe une fois par semaine dans les différents services pour les patients alités). Tous ces hopitaux ont des collections en langues étrangères qui sont orientées dans trois directions :

- les romans. tout d'abord.
- les dictionnaires et encyclopédies générales ainsi que quand ils existent des vocabulaires spécialisés dans la langue médicale et sur le corps humain.
- les livres religieux : les textes sacrés : Coran, Bible etc mais aussi livres de prières, chants religieux etc.

L'ensemble des prêts pour le réseau des bibliothèques d'hôpitaux est de 447 186 prêts dont 33643 livres parlés en 1990. La part des imprimés en langues étrangères : 3495, par rapport à l'ensemble des imprimés, est donc modeste. Ces chiffres sont de plus difficiles à interpréter, la direction des hopitaux ne communiquant pas aux bibliothèques la proportion d'étrangers parmi leurs malades. Il reste que la situation d'immobilisation forcée qu'est l'hôpital est une des situations (avec le voyage en train) où tout un chacun, même peu lecteur, est confronté à la nécessité d'occuper son temps et que cela peut passer par la lecture, c'est ce qui m'intéresse ici.

Tableau n°6 : Part relative des prêts de chaque langue par rapport à l'ensemble des prêts en langue étrangère dans les bibliothèques d'hopitaux

<i>Allemand</i>	8.06	Italien	01.71
<i>Anglais</i>	26.66	Perse	05.03
Arabe	12.56	Polonais	04.49
Chinois	01.00	Russe	02.20
Espagnol	06.95	Serbo-croate	07.75
Finnois	09.12	Tigréen	01.08
<i>Français</i>	04.46	Turc	04.49
Grec	02.91	Vietnamien	01.45

Si l'on compare ces chiffres avec ceux de la part des prêts de chaque langue par rapport à l'ensemble des prêts en langue étrangère on ne peut que constater que l'hôpital peut être aussi pour les lecteurs en langue étrangère l'occasion de nouer ou renouer avec la lecture. Cela est particulièrement net à propos de la pratique en serbocroate, en russe, en tigréen et en vietnamien qui ne franchissent même pas la barre des 1% des prêts sur l'ensemble du réseau mais c'est vrai aussi pour l'arabe, l'espagnol et le turc qui voient leur pratique démultipliée. Ce qui, si l'on ne raisonne plus en termes d'investissement (temps de travail et coûts) par rapport aux résultats, mais en termes de développement de la lecture est indéniablement positif.

2) Réactions de lecteurs aux fonds

Un des manques de mon travail, je l'ai dit en commençant, c'est l'absence d'interviews d'usagers. Pourtant j'ai interrogé des nouveaux arrivants, usagers des bibliothèques lors de ma visite à Anaskolan. Les enseignants avaient parlé de mon projet aux étudiants et des volontaires s'étaient proposés pour discuter avec moi du rôle des bibliothèques dans leur rapport à leur langue maternelle. Il s'agissait pour moi de recueillir leurs témoignages d'une part sur leur perception du service offert par les bibliothèques : quels usages ou non usages ils avaient des livres et des périodiques dans leurs langues présents dans les collections des bibliothèques publiques de Göteborg et, d'autre part, sur leurs pratiques de lecture : pourrait-on voir se dessiner à partir de ces expériences individuelles des constantes quant à la répartition de leurs lectures en suédois et dans leur langue? Cette dernière question étant particulièrement importante pour évaluer la pertinence de la politique d'acquisitions.

Ils sont 7: 2 femmes et 5 hommes et viennent du Mexique, de Bulgarie, d'Ethiopie, d'Irlande du Nord, de Chine populaire, des

Etats-Unis et d'Irak. Ils parlent tous anglais et communiquent entre eux en suédois et en anglais. Notre échange se déroulera en anglais. Ils sont très intéressés par mon travail, surtout Carmen (langue native : espagnol) qui vient du Mexique et dont le premier pays d'accueil a été la France. Elle a gardé un souvenir traumatisant de cette première expérience et ne tarit pas sur les bienfaits du système suédois : interprètes, cours de langues pour les nouveaux arrivants, cours en langue d'origine (elle a un enfant d'âge scolaire). Tileb (langue native : arabe) au contraire est très critique : son premier pays d'accueil a été la Bulgarie et il trouve la population bulgare beaucoup plus accueillante que les suédois. Tous sont satisfaits du système qui leur permet d'apprendre la langue suédoise. Tous ont au moins visité la bibliothèque centrale. Certains fréquentent la bibliothèque du quartier où se trouve l'école. Tous vantent le système qui fait obligation aux bibliothèques suédoises d'avoir des collections dans leurs langues. Mais certains d'entre eux sont très critiques à propos de celles-ci : les livres sont souvent mal rangés, les bibliothécaires confondent le serbo-croate et le macédonien, l'arabe et le perse... Les collections leur semblent vieilles. Christo (bulgare) dit d'abord ne pas fréquenter les bibliothèques (en fait il parle des bibliothèques publiques) pour lire dans sa langue. Il se fait envoyer par sa famille restée en Bulgarie les livres qui l'intéressent ou a recours aux services de prêts internationaux de la bibliothèque universitaire. Lee (chinois) trouve que le fonds chinois date des années 1960-1970 (le moment de la création de ce fonds) et que ces années là n'étaient pas une bonne période pour la littérature chinoise, que la production actuelle est bien meilleure mais absente des bibliothèques. Tileb regrette que certains des journaux qui l'intéressent ne soient consultables que dans des bibliothèques de quartier, difficiles d'accès pour lui. Christo insiste sur les difficultés qu'il a du fait de l'absence de dictionnaire bulgare/suédois : il passe toujours par une langue intermédiaire, le russe ou l'anglais ce qui rend les choses difficiles pour lui. Il reproche aux livres traduits du bulgare en suédois d'être en fait des traductions de versions anglaises ou russes, peu fidèles au texte initial. Il lit les traductions du suédois qui existent dans sa langue, Astrid Lindgren par exemple. Dymna et James (elle est irlandaise, lui américain) usent généralement de l'anglais. Ils ne lisent en suédois que pour conforter leur apprentissage de cette langue. Dymna préfère les B.D., les images l'aidant à comprendre les situations. James préfère commencer par des auteurs américains traduits en suédois. Mais tous deux trouvent en anglais de quoi nourrir leurs pratiques de lecture. En fait ils sont les seuls à être en situation de bilinguisme. Mais d'une façon bien différente de celle qui était le cadre de mes interrogations : le suédois qui est pour eux langue seconde peut

très bien le rester eu égard à l'importance de l'anglais dans la vie quotidienne en Suède. Les autres sont tous dans des situations de polyglossie. Carmen, par exemple, qui ne lit pas beaucoup, essentiellement des revues et des documentaires d'actualité, ne lit ni en suédois ni en espagnol, elle lit en anglais. Elle trouve l'espagnol trop rhétorique. L'anglais au contraire est, pour elle, une langue de communication, aux phrases courtes, facile à lire. Quand elle lit un roman traduit de l'allemand par exemple elle préfère le lire en anglais qu'en espagnol. De même Elias (qui vient d'Erithrée) utilise l'anglais pour les documentaires et les journaux, le russe pour la fiction. Il ne lit pas de fiction dans sa langue : il est trop loin de la réalité de son pays pour comprendre ce que racontent ces récits. Il parle sa langue en famille mais ne la lit pas. Lee, au contraire, préfère lire en chinois. Son second choix est l'anglais et seulement après le suédois. Il s'approvisionne en livres auprès des boutiques chinoises. A ma question "dans quelle langue lisez-vous un ouvrage de fiction étrangère allemand ou italien par exemple, ?" tous sauf Carmen et Elias répondent qu'ils lisent dans leur langue. Tileb ajoute pas seulement pour la fiction, pour tout ce qui traduction à cause de la déperdition du sens à travers les traductions. Le même ajoute que les livres politiques il les lit en arabe ou en anglais.

Cet échange avait été très intéressant pour moi. On retrouve en effet dans les propos de mes interlocuteurs l'essentiel des critiques que l'on peut adresser aux fonds en langues étrangères dites d'immigration tels du moins que j'ai pu les observer :

- le côté approximatif du travail dans des langues que l'on ne maîtrise pas
- le vieillissement des collections qui demandent une mise à jour permanente (comme n'importe quel fonds) mais pour lesquels il semble souvent qu'une langue (une vague de nouveaux arrivants) chasse l'autre et que la recherche d'ouvrages dans de nouvelles langues se fasse au détriment du suivi des collections déjà élaborées dans les langues antérieures.
- l'extrême diversité des rapports aux langues maternelles de ces étrangers qui pour la communauté suédoise forment un tout mais qui dans les faits sont dans des situations linguistiques très différentes. Pour certains de mes interlocuteurs le suédois était la 4^e ou la 5^e langue qu'ils apprenaient, cela n'a rien de commun avec la situation d'autres immigrés qui apprennent en même temps à lire et à écrire et le suédois ou de ceux qui limitent leurs échanges linguistiques aux membres de leur communauté d'origine.

Toutefois, même si les pratiques de lecture sont toujours par définition individuelles, la situation de mes interlocuteurs me semblait trop particulière pour que je puisse en tirer des conclusions allant au-delà des généralités que je viens de rappeler.

Elles me semblaient en particulier trop caractéristiques des pratiques cultivées pour être représentatives de l'ensemble de la population immigrée et réfugiée. Pour tout dire, j'avais le sentiment d'avoir eu affaire aux "bons élèves". Aussi j'interrogeais les enseignants d'Anaskolan sur le biais qu'ils avaient pu introduire dans le recrutement des volontaires. Il s'est avéré qu'il n'y avait pas d'autre biais que celui que j'introduisais en ne pouvant communiquer avec eux qu'en anglais. Sa maîtrise était le fait de ceux qui avaient suivi dans leur pays des études universitaires. L'usage de l'anglais qui n'est pas vraiment discriminant dans la population suédoise, du moins la jeune génération, l'est dans la communauté étrangère et l'utiliser pour mener mon enquête risquait d'induire les résultats de celle-ci quant à la répartition de l'usage du suédois et de la langue maternelle qui était pour moi centrale pour apprécier les débats quant à la politique d'acquisition des collections en langue étrangère. Je renonçais donc à cette enquête.

Au terme de cette confrontation des fonds et de leur lectorat à travers la fréquentation, l'emprunt et les réactions, je ne peux affirmer que de grandes tendances :

- attachement des lecteurs à cette offre qui se traduit par une pratique conséquente en matière de lecture de périodiques et de quotidiens, beaucoup plus aléatoire selon les langues, le lieu de l'offre et l'appartenance sociale des locuteurs concernés pour les collections d'imprimés même si certains résultats (Gamlestadens, Bibliothèques d'hopitaux) sont, pour moi du moins, probants.

- amplification à propos de ces collections des difficultés (et par conséquent des défauts) des collections de toute bibliothèque publique : vieillissement des collections, difficultés à maîtriser tous les éléments d'appréciations des contenus que ce soit en termes de modes ou de contenus idéologiques.

- inégalité de traitement à l'intérieur de ces collections entre les différentes langues.

Mais je ne suis certes pas en mesure de porter un jugement d'ensemble sur le service rendu.

CHAPITRE IV : L'IMPOSSIBLE BILAN

A. UNE PÉRIODE DE TRANSFORMATIONS

La politique des bibliothèques publiques de Göteborg en matière de littérature dite d'immigration est d'autant plus difficile à évaluer que tant les bibliothèques que cette politique vivent une période de transformations importantes à tous les niveaux.

1) La Population concernée :

Tout d'abord depuis 1985 la population concernée a changé. L'immigration, au sens traditionnel du terme - travailleurs manuels venus pour les besoins de l'industrie - s'est progressivement tarie . L'essentiel des nouveaux arrivants sont des réfugiés qui fuient les régimes en place dans leurs pays (iraniens, kurdes) ou la guerre ou la famine qui font rage dans ceux-ci (yougoslaves, somalis). Le rapport annuel de 1987 de la Bibliothèque municipale de Göteborg est un témoin de cette perception du changement de cette population à desservir par les bibliothèques. Sur les 32 pages que compte ce rapport, 15 sont consacrées à cette question. La nécessité de desservir cette nouvelle population est placée sous le double signe de la continuité : la tradition de plurilinguisme bien établie dans cette ville et de la nouveauté que représente un public sociologiquement différent dont les besoins en lecture sont différents. Cette attention toute particulière se traduit aussi par des mesures concrètes puisque le service s'est vu augmenter cette année là d'un poste plus spécialement consacré aux langues des réfugiés. Mais cette distinction "langue d'immigration" "langue de réfugié" n'est pas toujours facile à manier, les yougoslaves, par exemple, ont fait partie, dans les années 1970 de l'immigration économique, la guerre récente a créé une nouvelle vague d'arrivants qui appartiennent à la catégorie des réfugiés mais qui ont trouvé des collections déjà existantes dans les bibliothèques suédoises. Toutefois elle peut servir pour indiquer des pôles, étant bien entendu que tous les types de lecteurs peuvent individuellement se retrouver dans toutes les langues. Les langues dites d'immigration sont parlées plutôt par des lecteurs ayant des pratiques de lecture populaire: fréquentation de bibliothèque de proximité, prédominance de la fiction et des documentaires grand public : l'exemple peut être le finnois. Les langues dites de réfugiés sont le plus souvent le fait de personnes qui, du moins dans leurs pays, appartenaient aux classes moyennes et souvent ont su utiliser toutes les ressources de la législation suédoise pour impulser en exil une vie culturelle qu'il leur était impossible de vivre dans leurs pays. Ils n'ont pas bien sûr le même usage des bibliothèques. Ils

sont moins strictement dépendants d'un équipement de quartier. Ils sont plus demandeurs vis à vis de la structure : l'exemple peut être le perse. En outre, la prolifération des camps où les réfugiés attendent que l'on statue sur leurs sort pose d'autres problèmes aux bibliothèques : il n'y a pas toujours d'équipement de quartier susceptible de les desservir. Dans la Région de Göteborg et du Bohuslând, ils sont 5 : 3 dans Göteborg dont 2 à proximité de la bibliothèque centrale et 1 à proximité de Gamlestadens (cela représente 1080 personnes) et 2 dans la Région, à proximité de Bibliothèques municipales. Dans d'autres régions, comme dans celle de l'Uppland, la Bibliothèque régionale a mis en place un bibliobus spécifique pour desservir ces camps.

L'autre conséquence de cette transformation de la population est qu'alors que les travailleurs immigrés étaient censés pouvoir vouloir s'intégrer définitivement à la société suédoise, c'est ce qu'ont fait par exemple les italiens, les réfugiés sont ressentis comme des populations mouvantes : moins nettement identifiables comme groupes : ceux-ci évoluent avec la situation politique internationale et plus susceptibles de repartir chez eux, lorsque la situation dans leurs pays le permettrait.

D'où une série d'interrogations sur la pertinence de la création de fonds dans des langues où la demande apparait comme ponctuelle. On rejoint là la question déjà abordée de la différence de traitement entre langues d'immigration ancienne et langue d'immigration récente.

Mais même si cette situation : le changement permanent des langues pose des problèmes concrets que je suis loin de mésestimer et qui est un des paramètres, nous l'avons vu, qui rend difficile l'évaluation des collections, cette nécessaire actualisation n'est qu'une forme, certes particulière, certes posant des problèmes spécifiques, de la nécessaire et perpétuelle actualisation de n'importe quelle bibliothèque publique. Et, en cela, que cette actualisation permanente soit l'occasion pour certains de s'interroger sur la nécessité de constituer ces fonds en dit long, me semble-t-il, sur le changement d'approche qui se joue en ce moment.

2) Les Débats à l'intérieur de la profession

Il suffit de consulter la bibliographie de l'ouvrage Det mångspråkiga biblioteket : invandrades och språkliga minoritetens litteraturs försörjning pour constater que l'intérêt est manifeste pour ces questions. Dans cet ouvrage, intitulé de manière significative, Bibliothèques multilingues, Leif Nelson Omslag essaie de redéfinir la politique des bibliothèques publiques en matière de langues dites d'immigration. Il décrit le service des bibliothèques à

l'égard des immigrés et des minorités linguistiques comme faisant partie dorénavant des missions naturelles des bibliothèques publiques et de leurs activités régulières. Il rappelle que le droit des immigrés au même service de bibliothèque que les citoyens suédois a été réaffirmé dans la circulaire PM-LB 1980-10 mais rappelle tout aussitôt qu'il est difficile de continuer à raisonner à partir de quotas tels ceux qui ont été la base de la création de ces collections. En effet, nous l'avons vu, ces quotas ne correspondent pas à la réalité du public concerné puisque les statistiques officielles ne prennent pas en compte les locuteurs d'une langue mais les citoyens étrangers. L'auteur rappelle que les bibliothèques ont réclamé des statistiques permettant de corriger ces données quantitatives par des éléments plus qualitatifs comme le temps de séjour en Suède, l'intérêt pour la nationalité suédoise, l'âge, la proximité du pays d'origine et le souhait d'y retourner, les modèles culturels et l'éducation du pays d'origine etc. Ces demandes se sont heurtées à des réactions hostiles de la part des populations concernées protestant au nom de l'"intégrité". La communauté juive en particulier a protesté -on comprend pour quelles raisons historiques - contre ce type d'enquêtes; de même les baltes ont vu dans cette volonté de les recenser un hoquet de l'histoire et un préalable à leur renvoi chez eux. ² Mais en l'absence de statistiques sur les pratiques réelles des langues concernées, les bibliothèques ont considéré que les quotas n'étaient plus un indicateur fiable pour orienter leur politique d'achats. Elles ont considéré que ce sont les besoins de chaque groupe linguistique qui doivent être le facteur décisif pour les décisions des bibliothèques plutôt que la taille de ces groupes. Ce sont les conditions locales et régionales qui doivent être le fil directeur plus que l'idée que se font les bibliothécaires de ce que doit être la littérature en langue dite d'immigration.

Ce débat sur la nature du service en fait se traduit par une interrogation sur le vocabulaire. Une même réalité : des collections d'ouvrages dans des langues autres que le suédois explicitement destinés à des locuteurs de cette langue (et non à un public suédois multilingue) est désignée par des termes différents. Je me suis constamment référée au premier (du point de vue de la chronologie) de ces termes : "*invandrarspråk*" que j'ai traduit par "langue dite d'immigration" parcequ'il avait pour moi l'avantage de porter l'empreinte de la volonté politique d'alors : offrir aux travailleurs immigrés des collections dans leurs langues, sur un pied d'égalité avec les suédois. Mais ce terme a actuellement l'inconvénient de renvoyer à des réalités par trop différentes en fonction des communautés. Certains ont proposé "*minoritetspråk*" "langue des minorités" mais il est inexact et pourrait laisser penser

²cf. ENQUIST Per Olov. L'Extradition des Baltes. Arles : Actes Sud, 1985.

que la constitution suédoise reconnaît des minorités linguistiques alors qu'il n'en est rien. La seule minorité explicitement reconnue est celle des samis sans que pour autant les critères pour les recenser soient très précis. Le terme le plus exact, d'après mes interlocuteurs est "*invandrar och minoritetspråk*" mais ils reconnaissent volontiers que l'usage en est malhabile. Pour l'auteur du rapport, il n'y a pas de doute : "*Au fur et à mesure que la conception de la littérature en langue immigrée devient moins précise, il ya des raisons de penser que ce terme (invandrar) peut être remplacé par celui de littérature étrangère (utländspråk)*". Sans vouloir prendre parti dans ce débat, je ne peux que souligner que changer le terme "*invandrarlitteratur*" en "*utländslitteratur*" n'est pas neutre et qu'il s'agit moins de désigner un service qui ressort du développement de la lecture : rapprocher du livre des catégories de population réputées peu lectrices, dans ce cas précis, les travailleurs immigrés, qu'une extension aux langues étrangères des services traditionnels des bibliothèques suédoises, domaine d'ailleurs où Göteborg a été pionnier.

Les bibliothèques ont beaucoup discuté autour de la notion de "*språktillhörighet*" qui renvoie à la notion d'appartenance à une langue et à une conception du monde qui lui est attachée et qu'on pourrait rendre, me semble-t-il, en français, en disant qu'on habite davantage une langue qu'un pays ou une société donnée. Cette notion est liée à un autre débat qui traverse la profession qui est la redéfinition de la conception des collections. La conception des collections en langues dites d'immigration s'entendait selon la conception d'offre de lecture qui est celle des bibliothèques publiques suédoises : un continuum entre tous les types de lecture possibles de l'annuaire au Nobel, en passant par les brochures d'information aux consommateurs, la presse syndicale, les quotidiens, les documentaires d'actualité, les brochures sur la vie locale ou associative ; un souci constant de la qualité de l'offre. La dessus se greffait nous l'avons vu la déclinaison en termes de lecture publique des principes : égalité, liberté de choix et participation. En remettant ce type de collections dans le lot commun, on se retrouve dans d'autres logiques.

L'une des questions soulevée est l'opposition entre documentaires et fiction. D'aucuns soutiennent que pour garantir le droit des immigrés au libre choix culturel, il suffirait de leur proposer leur littérature, au sens classique de "belles lettres" dans leurs langues. Leurs besoins en information pouvant être satisfaits en suédois ou en anglais. C'est nier que même quand on connaît une langue suffisamment pour la parler dans la vie quotidienne, certaines notions abstraites sont plus faciles à intégrer dans sa propre langue, du moins pour certains locuteurs. C'est nier aussi que tout un pan de la population immigrée qui est arrivée avant la loi des

700 heures ou pour certains d'entre eux , malgré cet apprentissage, continuent à user de leur seule langue native. En ce qui concerne les finlandais par exemple 1 sur 2 de ceux qui vivent en Suède ne peut pas lire en suédois. C'est oublier aussi que les lecteurs visés par la politique de développement de la lecture liront plus facilement des ouvrages en prise directe avec l'expérience c'est-à-dire précisément des documentaires grand public sur les champignons ou les relations parents-enfants que les ouvrages classiques de la littérature, fût-elle dans leur langue d'origine, et que favoriser cette lecture c'est leur offrir la possibilité de lire avec le moins de barrières possibles... et donc aussi dans leurs langues.

D'autres au contraire posent le principe que tous les besoins de lecture de tous les lecteurs doivent pouvoir être satisfaits dans chacune des langues considérées. C'est prendre le risque de se diriger vers des collections aussi uniformes que la production et la traduction internationales le permettent. Même si l'on comprend bien les raisons idéologiques de cette position : une vision de l'égalité plus française que suédoise finalement, refusant de considérer le lecteur ou le citoyen autrement qu'abstraitement, sans prendre en compte ses caractéristiques concrètes, on voit mal comment cette conception peut se traduire dans les faits actuellement autrement que par une inflation de cette part de la littérature mondiale qui est publiée quasiment au même moment dans un grand nombre de langues différentes et qui n'est pas toujours le meilleur de la production. Il n'est pas dans mon propos de trancher ce débat, d'autant que si l'on reste dans la logique du "libre choix" de l'étranger entre sa propre culture et celle de son pays d'accueil qui est encore à l'ordre du jour en Suède, il convient de se méfier autant du risque de réduire la culture de l'autre à une "culture ethnique" que du risque de confondre la culture anglo-saxonne universellement diffusée avec une culture universelle.

Mais, et là encore la question des langues dites d'immigration est un miroir grossissant des problèmes qui se posent dans toute élaboration de collections, le problème se pose de la même façon, dans des collections en langue suédoise, en particulier à travers les traductions d'oeuvres originales du "patrimoine culturel mondial" pour parler comme l'UNESCO ou des best-sellers lancés simultanément sur le marché mondial en diverses langues.

Il reste que si le libre-choix, pour être exercé, implique le libre choix de la langue de lecture, celui-ci n'en est cependant qu'une composante. De ce point de vue, il n'est pas étonnant que les deux communautés étrangères réputées les plus lectrices, les finlandais et les iraniens, soient atypiques en quelque sorte. La proximité de la Finlande qui est bilingue, permettant aux finlandais résidant en Suède de suivre en direct, si j'ose dire, les publications en Finlande grâce aux relais que sont la presse quotidienne et les magazines,

les auteurs finlandais vivant en Suède réussissant à se faire éditer en Finlande même. Les iraniens exilés en Suède ayant, nous l'avons vu, constitué des revues, des maisons d'édition, tout un foyer de création culturelle qui fait de cette culture une culture qui n'est pas seulement "d'origine" mais en prise directe sur la vie en Suède de cette communauté. Et l'on retrouve donc là entières les questions que posent aux bibliothèques les tensions entre culture légitime et cultures minoritaires : celles-ci, qu'elles soient définies à partir d'une appartenance linguistique, d'une appartenance à une langue ou à une classe "populaire" étant toujours perçues dans leur relation à une culture légitime qui elle reste dépourvue d'adjectifs.

3) La Restructuration de l'organisation centrale : la création de l' Invandrarcentralen de Stockholm

a) Les missions du centre :

Dans l'article déjà cité, Barbro Thomas mettait au nombre des conclusions de l'enquête de 1986 la nécessité de restructurer les services nationaux en créant une bibliothèque centrale pour les langues dites d'immigration. Ce centre devait remplacer la répartition des langues entre les trois centres que nous avons décrite antérieurement. La décision fut prise en 1989 et le service mis en place en 1991 avec pour objectifs :

- assurer le prêt inter bibliothèques en langues dites d'immigration

- constituer des collections destinées aux dépôts dans des bibliothèques qui n'auraient pas de collections propres dans telle ou telle langue

- servir de centre de réflexion et d'information sur toutes les questions afférant aux langues immigrées dans la continuité des débats dont nous venons de parler.

Quoique service central national ce service qui comprend 8 personnes dont 4 bibliothécaires est situé dans les locaux administratifs de la bibliothèque de Stockholm. Dans son article New lending centre for immigrant literature Ulla-Britt Nordin-Siebolds décrit les raisons de la création de ce centre et ses objectifs. Je me permets d'y renvoyer .

b) Les tâches du Centre :

Acquisitions :

Le budget du centre est pour 1992 de 1.200 000 couronnes suédoises. Le centre procède de manière analogue à Btj : visites des foires du livre spécifiques aux langues concernées; achats groupés... mais se constitue des collections distinctes de celles de Btj puisque

celles-ci sont destinées à compléter les collections des bibliothèques constituées à partir des listes de Btj.

Signalisation :

Le centre produit des listes de ces acquisitions et les envoie aux bibliothèques de Région qui se chargent de les diffuser auprès des bibliothèques. Il produit une quinzaine de listes par an . L'arabe, l'espagnol, le persan et le polonais ont des listes annuelles. Les autres langues sont traitées par roulement. Les listes sont en deux parties : dans la première le n° d'identification est mis en rapport avec la transcription, dans la seconde ce même n° est mis en rapport avec le titre original.

Catalogage :

Le centre procède au catalogage de ses acquisitions. Il y a trois sortes de traitement différents :

- 41 langues dont l'albanais, l'arabe, le bengali, le bulgare, le finnois, le macédonien, le perse, le turc, l'ourdou pour rester dans les langues que nous avons rencontrées sont traitées selon les règles de catalogage en usage dans les bibliothèques pour les ouvrages en suédois.

- 4 langues dont le Gujrati et le thai dont les livres ont été indexés mais pas catalogués

- 44 langues ne font pas l'objet de catalogage. Les ouvrages sont seulement identifiés par un numéro d'ordre. Au nombre de celles-ci on trouve l'amharique, le kurde, le cinghalais, le somali et le tigréen.

Même si *Invandrarcentralen* ne travaille pas sur le logiciel de Btj, toutes les notices produites par le service (langues du premier groupe) sont reversées sur la base bibliographique de Btj.

Parmi les fonctions du centre, il y a aussi des fonctions de formation, en particulier en direction des bibliothèques de Région. En Octobre 1992 il organisait, conjointement avec la bibliothèque de la Région de Stockholm, une journée d'étude sur les livres en gros caractères et les livres parlant en langues étrangères. Il est naturellement en contact avec le bureau national de l'immigration. L'essentiel de la tâche de la responsable du service a été de réorganiser les responsabilités aux différents niveaux local, régional et central. En effet la réglementation en vigueur n'a pas été révisée et le centre est chargé de coordonner la politique d'acquisition des différents niveaux de responsabilité. Ce qui se traduit par un important projet d'acquisitions concertées avec les différentes bibliothèques de Région. En fonction de leurs ressortissants, de leurs priorités et de leurs crédits, les bibliothèques se répartissent les langues pour lesquelles elles achètent de manière autonome ou auprès de Btj et les langues pour lesquelles elles dépendront du fonds de *Invandrarcentralen* qui peut ainsi programmer ses achats.

c) Les difficultés :

Les difficultés auxquelles se heurte ce centre sont de trois ordres :

- le problème du changement permanent des langues, nous en avons déjà parlé, je n'y reviendrai pas.

- le problème de la mobilité des étrangers qui au fur et à mesure qu'ils s'intègrent dans la société suédoise déménagent. Telle ou telle bibliothèque constitue un fonds pour une communauté restreinte, les lecteurs parmi ceux-là déménagent. Les collections restent sans lecteurs et les villes qui accueillent ces lecteurs au contraire n'ont plus qu'à reconstituer leurs propres collections. Le centre doit permettre de résoudre ce type de problèmes. Les bibliothèques ont été priées de désherber leurs collections en langue étrangères et de proposer ces collections inactives aux bibliothèques de Région.

- la similitude des collections qui vient du mode d'approvisionnement qui a été en usage dans les premiers temps de la constitution des collections. Cette difficulté devrait se résoudre progressivement avec le temps, les collections les plus anciennes étant proportionnellement de moins en moins importantes du fait de l'effet conjoint de l'usure naturelle des collections, du désherbage, et de l'accroissement naturel des collections. Si ce problème persiste à en être un, c'est nous le verrons, du fait des nouvelles difficultés, budgétaires celles-là, des bibliothèques suédoises.

Aux dires du personnel du centre lui-même, le service de prêt inter bibliothèques pour les langues immigrées fonctionne bien : le centre est en mesure de répondre aux demandes précises dans des délais corrects (moins d'une semaine). A titre d'exemple, le jour de ma visite, il y avait 19 demandes de titres précis dans 14 langues différentes et en provenance de 12 bibliothèques différentes.

Il y avait aussi 6 demandes de dépôts en provenance de 6 bibliothèques. Mais le service n'est pas vraiment en mesure de faire face à l'ensemble des demandes de dépôts. Ce même jour il y avait 45 demandes de dépôts en attente pour des livres en albanais. Ce qui souligne, s'il en était besoin, le souci qu'ont les bibliothèques publiques de répondre aux besoins en lecture de tous les habitants de leurs territoires. Il n'est que de regarder la carte pour se rendre compte que ces demandes proviennent de l'ensemble des bibliothèques suédoises. Certaines émanaient de bibliothèques plus petites que je n'ai pas pu localiser sur la carte. Ce qui souligne aussi l'insuffisance des collections d'autant plus perceptibles que les locuteurs albanais font partie des derniers réfugiés. Mais certaines de ces demandes provenaient de 5 bibliothèques régionales qui devraient pouvoir elles-mêmes être

centre ressources pour les bibliothèques de leurs régions. : Karlstad (5 autres bibliothèques de la même région sont aussi demandeuses), Skara, Kalmar, Eskilstuna et Kristianstad.(cf. carte annexe III).

4) La décentralisation à Göteborg

Jusqu'en 1990 donc le réseau des bibliothèques publiques était constitué d'une bibliothèque centrale, de 3 bibliothèques régionales, de 25 bibliothèques de quartier, de 6 bibliothèques d'hôpitaux et de 5 bibliobus. En 1990 la ville de Göteborg a subi (comme d'autres villes suédoises) une réforme administrative qui visait à rapprocher décideurs élus et habitants. La municipalité a donc été divisée en 21 districts *stadsdelnämnd* (SDN) dont les conseils élus sont responsables pour les questions sociales, scolaires et culturelles. De ce fait la structure administrative du réseau de bibliothèques a volé en éclats : les bibliothèques de chaque unité territoriale n'ont plus comme interlocuteur unique le bibliothécaire municipal *stadsbibliotekarie* mais les élus de chaque commission culturelle de chaque SDN. La bibliothèque municipale n'a plus sous sa responsabilité directe que la bibliothèque centrale, les bibliothèques d'hôpitaux et les bibliobus (dont l'un a été supprimé, le SDN qu'il desservait et qui participait à son financement ayant décidé qu'il pouvait se passer de ses services).

Cette transformation administrative a eu des répercussions dans l'organisation interne du réseau. La direction collégiale qui comportait autour du *stadsbibliotekarie* 9 personnes s'est retrouvée pléthorique dans la nouvelle situation puisque l'essentiel du réseau - les bibliothèques de quartier- devenaient autonomes. Elle a donc été réduite à l'automne 1992 à 5 personnes. Les deux "consultants", responsables respectivement du service en direction des bibliothèques pour enfants et du service des langues dites d'immigration n'en font plus partie et voient leurs tâches se replier sur la bibliothèque centrale et, pour ce qui concerne le service des langues dites d'immigration, les bibliothèques d'hôpitaux.. Ce qui n'est que la traduction, au niveau des bibliothèques, de la réforme administrative, avec deux ans de retard mais qui n'est pas sans conséquences pour le sujet qui nous occupe ici.

B. UNE RÉALITÉ CONTRADICTOIRE ET DIFFICILE À ÉVALUER POUR UN ÉTRANGER

L'ensemble de ces facteurs de changement crée une réalité contradictoire et difficile à évaluer pour un étranger. Je vais essayer ici de brosser le tableau de la situation telle que je l'ai perçue en deux mois au travers de rencontres avec des bibliothécaires de la bibliothèque centrale et des bibliothèques de quartier à Göteborg mais aussi dans la Région de Göteborg et du Bohuslän et à Uppsala.

1) chute des moyens évidente

La première chose que l'on peut constater est une chute des moyens des services publics ³, pas seulement dans les bibliothèques, d'ailleurs due à ce que l'on a coutume d'appeler la crise économique. En ce qui concerne l'école par exemple les normes de 25 élèves par classe sont progressivement abandonnées tandis que le chômage commence à exister parmi les enseignants. Les classes en langues maternelles qui existaient en 70 langues en 1990 n'existent plus qu'en 50 langues en 1991.

Pour en revenir aux bibliothèques de Göteborg, le budget des services centraux se s'est vu amputer de 3.200 000 couronnes en 1991. Pour les bibliothèques de quartier la situation est différente selon les SDN. Si dans certains d'entre eux des bibliothèques ont été purement et simplement fermées, dans d'autres elles ont été (ou sont en cours de déménagement) dans des locaux plus petits. En effet, les bibliothèques louant généralement leurs locaux, les économies nécessaires peuvent porter sur le loyer. Là encore il est difficile d'apprécier. Dans le quartier de Biskopgarden, par exemple, le déménagement dans de nouveaux locaux, moins centraux que les précédents par rapport à l'ensemble de la population à desservir, mais s'intégrant au nouveau centre que veut créer le SDN avec regroupement des services culturels et administratifs, a été l'occasion de la mise en place d'un nouvel espace café-périodiques attractif dont nous avons déjà parlé. Il n'en reste pas moins que les locaux de la bibliothèque sur deux sites différents étaient de $650 \text{ m}^2 + 150 \text{ m}^2 = 800 \text{ m}^2$ et qu'ils sont maintenant de 450 m^2 . Et que les collections qui étaient de $40.000 + 15.000 \text{ vol.} = 55.000 \text{ vol.}$ ont été réduites à 35.000 pour s'adapter aux locaux. Le local déserté a été repris en partie par une bibliothèque scolaire à qui la bibliothèque a laissé une part de son

³On estime que globalement les bibliothèques ont perdu 25 à 30 % de leurs crédits ces dernières années. Le secteur scolaire n'en ayant perdu que 15 % du fait de la loi sur la scolarité, certains bibliothécaires réclament une loi des bibliothèques.

fonds pour enfants, mais elle ne participe pas à l'animation de ce local. A Angered, quartier étendu et aux logements sociaux nombreux, le SDN a décidé de faire déménager dans des locaux plus petits deux des trois bibliothèques. Ces décisions viennent achever, si j'ose dire, une certaine érosion des services mesurable à l'amplitude horaire. Si l'on prend comme référence le dépliant donnant les adresses et les heures d'ouverture des bibliothèques publiques de Göteborg pour le dernier trimestre 1992 on a :

La bibliothèque centrale : 44 h (- 22 h depuis 1982)

Les bibliothèques régionales (qui ont perdu leur statut) ont des situations différentes :

Hisingen : 27 H (-23)

Kortedala : 24 h (-25)

Västra Frölunda: 42 h (-9)

La moyenne pour les bibliothèques de quartier est de 31 heures et demie (-8).

Mais les moyennes adoucissent les effets. Si l'on reprend la description dans les termes de ma présentation du réseau, on n'a plus de bibliothèque ouverte plus de 50 h.

7 bibliothèques ouvertes plus de 40h, 8 de 30 h, 9 de 20 à 30 h., 2 de 10 à 20 h, 1 6h.

Ces restrictions budgétaires ont aussi conduit les bibliothécaires à se replier sur des tâches internes. S'il n'y a pas eu encore à Göteborg des licenciements, il n'y a plus d'embauches. Les départs sont remplacés à l'intérieur du réseau et certains des bibliothécaires qui travaillaient dans les bibliothèques scolaires par exemple ont été réintégrés dans les bibliothèques de quartier. L'avenir du service de bibliothécaires volants qui avaient pour fonction d'effectuer les remplacements nécessaires dans les bibliothèques de quartier est compromis : les SDN refusent de faire appel à lui. D'une façon générale il y a un certain repli des bibliothèques sur les tâches internes. Mais les crédits n'étant pas fléchés, chaque bibliothèque de quartier est "libre" de faire les coupes nécessaires dans les acquisitions, les abonnements, les heures d'ouverture ou le personnel. Cette situation de relative pénurie budgétaire a des conséquences à différents niveaux. Ainsi par exemple de *Bibliotekstjänst* qui est souvent perçu par certains bibliothécaires travaillant dans les bibliothèques de quartier comme une entreprise ayant des prix trop élevés ne prenant pas en compte les difficultés économiques des bibliothèques; Btj ne reçoit plus de subventions d'Etat et voit ses coûts de gestion augmentés du fait de la démultiplication des interlocuteurs. La décentralisation que j'ai observée à Göteborg n'est pas propre à cette ville. Certaines bibliothèques de quartier ont préféré cesser de travailler avec Btj et commandent leurs livres à un libraire de proximité, renonçant par la même occasion aux notices de Btj qui sont chères, arguant que dans une situation de pénurie il convient de choisir ... les livres

plutôt que les notices. Cette réflexion qui m'avait laissée muette sur le moment se comprend si l'on se souvient que les bibliothécaires qui travaillent dans les bibliothèques de quartier n'ont jamais eu parmi leurs tâches le catalogage qui a toujours été pris en charge par les organismes centraux : Btj ou bibliothèque centrale, ils ne peuvent donc pas les considérer comme prioritaires.

2) Cette situation, pour difficile qu'elle soit, a pu être l'occasion de changements positifs...

Il s'est trouvé certains bibliothécaires pour voir dans cette "autonomie" des bibliothèques de quartier des avantages. Certains en effet reprochaient aux services centraux (tant Btj que la bibliothèque centrale) une certaine lenteur, un certain fonctionnement bureaucratique, des préoccupations éloignées de celles des lecteurs, ils se sentent davantage responsables de leurs crédits, même si ceux-ci sont réduits, et se trouvent bien d'être investis de nouvelles missions par rapport aux élus par exemple. De plus certaines bibliothèques de quartier voient comme une chance pour les lecteurs la plus grande diversité des bibliothèques qui est en train de se mettre en place du fait que celles-ci gèrent leurs budgets différemment et ont donc des visages de plus en plus différents. Surtout la relative pénurie financière contraint à une rationalisation des achats qui se traduit, à tous les niveaux, par des plans concertés d'acquisitions. Pour les ouvrages en langues étrangères dites d'immigration plan entre *Invandrarcentralen* et les différentes bibliothèques de Région, plan entre les bibliothèques de la Région de Göteborg et du Bohuslän, plan entre les différentes bibliothèques de Göteborg.

3). ... Mais elle n'a pas encore produit toutes ses conséquences

J'ai déjà eu l'occasion de dire que cette réforme administrative qui a moins de deux ans n'a pas eu encore le temps de se traduire à tous les niveaux du fonctionnement et que dans la pratique les deux logiques cohabitaient. Aussi, sans vouloir jouer les Cassandra, je crois qu'on peut dire, que cette réforme conjointe avec les difficultés budgétaires que traversent les bibliothèques, n'a pas encore donné tous ses effets négatifs. Les bibliothèques, autonomes sur le papier, continuent à utiliser les services des bibliothèques régionales qui continuent pour deux d'entre elles au moins à se sentir investies de leurs rôles de têtes de réseau, ainsi que ceux de la bibliothèque centrale. Mais cette coopération n'est plus structurelle, elle est devenue volontaire, et de ce fait, fragile. Elle profite pour le moment de la force de l'habitude. Mais le

système de la division en SDN ne favorise pas le maintien des services communs. Il ne s'agit pas de noire science-fiction : à Uppsala où des suppressions de postes ont déjà commencé et sont étalées d'ici 1993, deux des postes supprimés concernent de près notre propos : l'un est le poste de bibliothécaire en langues dites d'immigration, les autres bibliothécaires se sont partagé son travail; l'autre est celui de l'équivalent du magasinier qui assurait la communication des bibliothèques quotidiennes entre elles : au moment de ma visite, il n'y avait pas de solution de remplacement prévue, la poste quotidienne entre les différentes bibliothèques devait être purement et simplement interrompue. On voit tout de suite quelles conséquences cette mesure peut avoir sur le réseau et sur une bibliothèque comme celle de Gamlestaden dont j'ai beaucoup parlé dans le deuxième chapitre. Cette bibliothèque, comme de nombreuses autres je suppose, est en effet adossée au réseau et privée du soutien de celui-ci, se trouverait obligée de choisir entre ses publics. Car c'est de l'avenir des bibliothèques de quartier qu'il s'agit et, à travers elles, du modèle des bibliothèques publiques suédoises. Ulla Forsen, dans un article intitulé, The future of the branch library : some thoughts from the horizon of a city pose le problème en termes politiques : *"the future of the library systems will depend on what direction our society chooses. Today in Sweden we tolerate higher unemployment levels and we have radically changing attitudes as to what society is wearing thin. (...)The public sector has really come under fire"* avant d'en venir au risque essentiel que courent les bibliothèques suédoises. Forcées de continuer de vivre avec des crédits en baisse celles-ci doivent trouver des solutions : *"of course you can still suggest such solution and try to create a library system with few big well-stocked units with competent service. And perhaps solutions like that are best if you only take into account the opinions of the professionals and the active and mobile users like students and well-educated middle-class inhabitants. It is a pleasure to work at such a library as it can be excellent for the people who know what they want and know their rights"*. Dans cette éventualité c'est la politique de développement de la lecture, au sens de conquête d'un public non lettré, qui risque d'être mise en cause. Et la bibliothèque hiérarchisée en trois zones (dont seule la 3^e serait indispensable dans une bibliothèque de quartier) à laquelle Ulla Forsen fait allusion ensuite dans le même article, me semble bien loin de l'égalité devant l'information qu'est censée garantir aux citoyens les bibliothèques suédoises.

C. CETTE SITUATION COMPORTE UN RISQUE POUR LA POLITIQUE À L'ÉGARD DES LANGUES DITES D'IMMIGRATION

Si j'ai insisté longuement sur les difficultés que traversent actuellement les bibliothèques suédoises c'est que la conjonction des transformations propres aux services de langues dites d'immigration : changement d'une part du public, interrogations des professionnels sur la définition de ce service, de ses buts, de sa politique avec ces difficultés tant économiques que structurelles rend impossible une véritable évaluation de ces services - comment évaluer un service qui s'est mis en place autour de la notion de droit, à l'heure des coupes budgétaires conduisant à privilégier "les livres qui sortent" par exemple ?- et surtout les fragilisent, leur demandant des comptes sur leurs fonds qui n'ont pas trouvé leurs lecteurs plutôt que sur ceux qui ne sont pas assez développés pour être attrayants pour ceux-ci ou ceux qui n'existent pas quand la demande existe (je pense à l'albanais).

J'espère avoir donné à voir qu'il s'agit d'un travail très spécialisé qui demande des compétences techniques nombreuse et variées et qui a été jusqu'ici porté par les différents éléments du réseau : Btj, les centres de prêts inter-bibliothèques régionaux et nationaux, le réseau de lecture publique de la ville. Or, tous ces éléments sont fragilisés par la nouvelle situation. Et ce n'est pas leur faire un procès d'intention que de dire qu'avec des moyens réduits, ils ne pourront pas rendre des services équivalents à ceux qu'ils rendaient auparavant, et qu'il ne s'agit pas d'exempter de critiques. C'est un travail qui ne pourra pas être repris par les bibliothèques de Göteborg les plus désireuses de continuer à offrir des collections dans leurs langues aux populations étrangères vivant dans leurs quartiers . De plus à l'échelle des SDN, les communautés étrangères -du moins pour certaines d'entre elles- n'ont plus aucune représentativité. Par exemple, il y avait 15 locuteurs albanais en 1990, 19 en 1991. Ils ne sont même pas un par SDN. Ils n'ont aucune chance d'être pris en compte à ce niveau-là.

Cependant dans un texte datant de fin 1990, Heli Henriksson Vasara se montrait résolument optimiste puisqu'elle l'intitulait : La réforme des divisions administratives de Göteborg : pas de changement majeur pour le service des bibliothèques aux immigrés. Elle constatait que les bibliothèques de quartier continuaient à demander à la centrale de leur fournir des dépôts dans des langues étrangères, que les relations entre les bibliothèques et la centrale n'avaient pas changé et concluait : *"la plus grande différence vient de la concomitance entre les problèmes budgétaires de la commune et de l'accroissement du nombre de réfugiés en instance de statut ou temporaires"*. Mais depuis cette date, le service a perdu une partie de ses crédits

redistribués aux différents SDN au prorata de son effectif d'étrangers sans que l'on puisse contrôler leur utilisation, et toute possibilité structurelle d'influencer la politique des bibliothèques de quartiers. Il voit donc son activité se replier sur les bibliothèques d'hôpitaux et sur la bibliothèque centrale qui, quant à elle offre des perspectives positives puisqu'elle a pu récupérer l'étage initialement prévu à cet effet et jusqu'ici occupé par des locaux administratifs de l'Université. Le nouveau déploiement des collections sur 4 étages au lieu de 3 n'est pas sans incidences sur les nouvelles perspectives offertes au service puisqu'il doit permettre de faire bénéficier de plus d'espace d'une part les quotidiens, et nous avons vu de quelle importance les quotidiens étrangers sont dans la lecture des immigrés et des réfugiés, et d'autre part de regrouper sur un même étage les collections en langues étrangères jusqu'ici dispersées entre deux étages différents. Mais ce renforcement de la bibliothèque centrale, pour positif qu'il soit, ne compensera pas l'affaiblissement des bibliothèques de quartier : il ne s'adresse pas exactement au même public.

Si j'ai longuement insisté sur les difficultés présentes auxquelles sont confrontées les bibliothèques publiques de Göteborg, au risque parfois de me demander si je ne manquais pas aux devoirs de l'hospitalité, ce n'est pas pour céder à je ne sais quel catastrophisme : cette situation est incertaine et mouvante et à l'heure où j'écris on parle, à Göteborg, d'abandonner le système de 21 SDN pour en revenir à 7, 11 ou 13 divisions administratives seulement car certains commencent à se rendre compte du danger de cet emiettement des moyens et des responsabilités qui n'est pas préjudiciable qu'aux seules bibliothèques. C'est surtout pour souligner combien il est difficile de se faire une idée un tant soit peu juste de l'efficacité et du rayonnement réel d'un service quand sont remis en cause d'une part ses principes et d'autre part ses moyens de fonctionnement du fait de la déclinaison dans des registres différents : priorités politiques, organisation du travail, budget de ce qu'on appelle crise économique. Il ne s'agit pas de dire que ce service est plus visé qu'un autre non plus. Seulement que parcequ'il est à la fois coûteux en tâches bibliothéconomiques spécialisées et porté plus par une volonté politique que par l'émergence d'une demande sociale explicite, comme tous les services qui font partie de ce qu'on appelle développement de la lecture d'ailleurs, il est en première ligne dans les transformations que connaissent actuellement les bibliothèques publiques suédoises.

CONCLUSION

Ainsi après avoir tenté de retracer dans quel cadre - ce qu'on appelle développement de la lecture - s'inscrivait la politique mise en oeuvre autour des langues dites d'immigration et comment fonctionne ou plutôt fonctionnait ce service, après avoir essayé de mesurer l'offre qui est celle des bibliothèques publiques de Göteborg dans ce langage et après avoir essayé de voir comment s'articule cette offre avec les pratiques de lecture que manifestent les lecteurs, je ne peux qu'avouer l'impossibilité où je suis de porter un jugement sur cette politique.

Et ce pour deux raisons. L'une qui tient à l'insuffisance de mes moyens pour mener une étude approfondie sur la pertinence des fonds en termes de contenus et de coïncidence de ces fonds avec les pratiques de lectures des communautés concernées. Cela nécessiterait des études monographiques par langues et des enquêtes approfondies auprès des locuteurs de chaque communauté concernée. L'autre qui tient à la transformation de la situation des bibliothèques suédoises. Je n'ai pas pu définir de critères précis d'évaluation de cette politique. Mon projet initial était de l'évaluer par rapport aux objectifs de la politique mise en place en 1973 (les quotas garants de la parité de l'offre). Mais ceux-ci, nous l'avons vu sont caduques du fait des transformations de la population concernée et remis en cause par les suédois eux-mêmes. Pour autant, on ne voit pas que soient définis d'autres critères nationaux : cette politique était partie prenante de l'ensemble de la volonté politique suédoise et était l'expression "bibliothéconomique" si j'ose dire, d'un volontarisme politique qui recule, comme recule la présence et la volonté de l'Etat, en Suède comme ailleurs.

Aussi ai-je eu souvent le sentiment d'être en train d'étudier un système en voie de disparition. Non que je pense que les bibliothèques suédoises soient sur le point d'abandonner l'offre de lecture en langues étrangères : lecteurs et bibliothécaires y sont pareillement attachés. Mais parcequ'il me semble que ce qui est en jeu à terme c'est la transformation et la réorientation de ce service sous la double pression de la remise en cause des fondements politiques de cette démarche et des difficultés économiques. C'est une nouvelle politique de l'offre en langues étrangères qui est en train de se dessiner à travers les questions concrètes que sont :

- privilégier les documentaires ou la fiction
- faire ou non tout leur place aux nouveaux média

et la capacité des bibliothécaires à résister à la tentation de choisir entre les différentes langues : en temps de pénurie relative, il peut être senti comme "de bonne gestion" de choisir les lecteurs présents plutôt que les lecteurs potentiels et par exemple de privilégier les communautés demandeuses (le perse) plutôt que celles qui peuvent être considérées comme déjà bien loties (le finnois) ou celles dont le public reste à conquérir (le turc). Une nouvelle politique dont il me semble qu'elle se recentre autour de l'élargissement des pratiques multilingues à l'oeuvre en Suède comme ailleurs et même plus qu'ailleurs puisque comme me l'ont répété mes interlocuteurs "*swedish is a small language*" et que l'anglais est une seconde langue pour un grand nombre de suédois, et non plus autour de la volonté d'élargir les "pratiquants" de la lecture en offrant aux locuteurs de toutes les langues parlées en Suède, la possibilité de mettre en oeuvre des pratiques de lecture dans leur langue d'usage le plus quotidien.

BIBLIOGRAPHIE

Elle est organisée en trois parties :

- I. Les documents que j'ai utilisés comme source primaire
 - 1) Produits par les bibliothèques de Göteborg
 - 2) Diverses statistiques

- II. Les publications qui concernent la situation suédoise :
 - A. La politique suédoise en matière d'immigration
 - B. La politique suédoise en matière de lecture publique
 - C. La politique suédoise en matière de langues dites d'immigration

- III. Les publications qui concernent les bibliothèques "multiculturelles"
 - 1) Généralités sur le "multiculturalisme"
 - 2) Les publications bibliothéconomiques

Remarques :

Ce n'est pas une bibliographies exhaustive. Je présente ce que j'ai utilisé et ce qui est le plus directement accessible : j'ai préféré par exemple les références en français même s'il s'agit d'articles plutôt que des références en anglais ... ou en suédois..

I. LES DOCUMENTS QUE J'AI UTILISÉS COMME SOURCE PRIMAIRE

1) Produits par les bibliothèques de Göteborg

a) Généralités

GRANER, Lisa . *Vin ? varför ? vad ?* : något om användningen av i Göteborg. Göteborg : Stadsbiblioteket, 1989.

Il s'agit d'une enquête sur le public.

Biblioteksdata 1982. Göteborg : Stadsbiblioteket, 1982. (s. p.)

Arberättelse 1987. Göteborg : Stadsbiblioteket, 1988. 32 p.

Arberättelse 1990. Göteborg : Stadsbiblioteket, 1992. 32 p.

Statistik över verksamheten vid biblioteken i Göteborg 1990. Göteborg : Stadsbiblioteket, 1991. 51 p.

b) documents émanant du service des langues dites d'immigration :
- documents publics :

Tidningar och tidskrifter på frammande språk. Göteborg : Stadsbiblioteket, 1991.

Utländska böcker : bokbestånd och befolkning underlag i Göteborg 1991-1992. Göteborg, Stadsbiblioteket, 1991. (s.p.)

- documents internes au service :

VASARA, Heli Henriksson *There is more to multicultural librarianship than just books*. 1987.

Invandrarna och Stadsbiblioteket (6-05-1992)

Medieförsörjningsplan (o län) (07-1992)

Library service to immigrants (9-09 -1992)

Tous ces documents sont des photocopies.

2) Divers documents statistiques

Statistical Yearbook. Paris : Unesco, 1991.

II. LES PUBLICATIONS QUI CONCERNENT LA SITUATION SUÉDOISE :

A. La politique suédoise en matière d'immigration

1) Généralités :

La Population suédoise. Stockholm : Institut Suédois, 1991. Feuille de documentation sur la Suède.

Les Immigrés en Suède. Stockholm / Institut Suédois, 1991. Feuille de documentation sur la Suède.

Fakta om Invandringen. Norrköping : Statens Invandrarverk, 1992.

Données sur l'immigration. Norrköping : Statens Invandrarverk, 1991.

Il s'agit de la version française de la précédente édition de la référence précédente.

Suède Information. Norrköping : Statens Invandrarverk, 1990. 112p.

ROGESTAM, Christina. Immigrant and refugee policy in Scandinavia. *New Methods and new media in library services to multicultural populations* : Eskilstuna 15-17 August 1990 IFLA satellite meeting. Eskilstuna : Kontorservice, 1991.

2) L'école

STOCKFELT-MOATSON, Britt-Ingrid. *Suède: données socioculturelles.* Strasbourg : Conseil de l'Europe, 1982. Dossiers pour une formation interculturelle des maîtres.

TOUKOMAA, Pertti. Semilinguisme et éducation des enfants de migrants. *Migrations Santé*, Janvier 1985 n°42, p: 7-11.

HAMBER, Hans. Education des enfants d'immigrants et éducation interculturelle dans les écoles suédoises. *L' Education interculturelle : concept, contexte et programme.* Strasbourg : Conseil de l'Europe, 1989.

B. La politique suédoise en matière de lecture publique

1) Généralités :

LINDMAN, Tomas. *Libraries in Sweden*. Stockholm : The Swedish Institut, 1990.

HARRISON. K.C. *Libraries in Scandinavia* . Londres : André Deutsch, 1969. 288 p.

Swedish cultural policy : a review of state cultural policies and practicies. Stockholm : Swedish National Council for Cultural affairs, 1991. 131 p.

Swedish state cultural policy : objectives, measures and results; (s.l.) : Council of Europe, 1990. 381 p.

ANDERSSON, Lars. The public libraries. *Scandinavian Public Library Quartely*. 1981 n°4.

ANDERSSON, Lars. Order without law : the Swedish situation *Scandinavian Public Library Quartely* 1984 n°4.

THOMAS, Barbro. The Swedish public libraries on the threshold of the90s. *Scandinavian Public Library Quartely* 1990 n°1.

FORSEN, Ulla. The future of the branch library : some thoughts from the horizon of a city. *Petrification or flexibibity : papers from the anglo-scandinavian public library conference Ronneby 1991*. Stockholm : Swedish National Council for cultural affairs, 1991. Rapport fran statens kulturrad 1991:9 . p: 68-76.

2) Développement de la lecture :

CUBAUD, Anne-Marie. *Comment toucher un public le plus large possible* : l'exemple des bibliothèques suédoises. Villeurbanne : ENSB, 1989.

TULEU, Benoît. *L'Interrogation d'un modèle* : les bibliothèques pour enfants en Suède : pratiques, politiques et imbrications dans les institutions de la lecture publique. Villeurbanne: ENSB, 1989.

AHLEN, Birgitta. The Library and dyslectics. *Sweden Scandinavian Public Library Quartely*. 1989 n°2 p.18-20

QUALE, Per. Using the library : Library users with reading and writing difficulties. *Scandinavian Public Library Quartely*. 1989 n°2 p.13-15.

VITZANSKY, Winnie. Librairies for the blind in the Nordic countries. *Scandinavian Public Library Quartely*. 1991 n°1 p.12-17.

GUSTAVSSON, Sten. Talking books in Sweden : a growing possibility for disabled readers. *Scandinavian Public Library Quartely*. 1992 n°3 p.15-16.

C. La politique suédoise en matière de langues dites d'immigration

1) Les textes officiels :

Invandrarnas litteratur försörjning. 1972.

Regeringens proposition 1984/85:141 : *Om litteratur och folkbibliotek*.

Regeringens proposition 1985/86: 98 *Invandrarpolitiken*

SOU 1984: 58 *Invandrar och minoritets politiken* Statens kulturråd

PM-LB 1983-129. *Riktlinjer för fördelning av bidrag till lokala biblioteks, länsbiblioteks och lanecentralers inköp av litteratur på invandrar och minoritetsprak*. Stockholm : Statens Kulturråd.

2) Les manuels dont disposent les professionnels:

Invandrarna och biblioteket : en handbok utarbetad av SÖ:s arbetsgrupp för biblioteksverksamhet bland invandrare. Lund : Bibliotekstjänst, 1973. 175 p.

KITAB. Kulturell identitet tryggad av biblioteken. : Nordisk bibliotekshandbok om innvandrere og minoriteter. Tammerfors, 1983.

3) L'évolution d'une politique :

OMSLAG, Leif Nelson. *Det mangspråkiga biblioteket* : invandrares och språkliga minoriteters litteraturförsörjning. Sundbyberg : Bodoni Tryck AB, 1987. Rapport fran Statens Kulturråd 1986:8.

VASARA, Heli Henriksson. *Sverige finnar finns dom ? : en rapport om de svenska folkbibliotekens verksamhet på finska*. Rapport från Statens Kulturråd 1992:6.

GULYAS, Miklos. Library services to languages minority groups in Sweden. *Library work for immigrants : a handbook*. The Hague : NBLC, 1990. p. 105-107.

THOMAS, Barbro. Library policy and library service to immigrants in Scandinavia. *New Methods and new media in library services to multicultural populations* : Eskilstuna 15-17 August 1990 IFLA satellite meeting. Eskilstuna : Kontorservice, 1991. p: 105-107.

ERIKSSON, Anna-Birgitta. Les enfants d'immigrés et les bibliothèques en Suède. *Migrants formation* . Mars 1984 n°56.

SANDBLAD, Helena. Swedish public library service for immigrants. *Scandinavian Public Library Quartely*. 1974 n°4 p.131-136.

GULYAS, Miklos. Swedish public library services for immigrants and linguistic minorities. *Scandinavian Public Library Quartely*. 1981 p. 66-70.

HELLMAN, Birgitta. Library services for refugees and immigrants. *Scandinavian Public Library Quartely*. 1990 n°1 p.16-18.

NORDIN-SIEBOLDS, Ulla-Britt. New lending centre for immigrant literature. *Scandinavian Public Library Quartely*. 1992 n°2 p.13-15.

AYRAS, Anneli. Library service for the sami population. *Scandinavian Public Library Quartely*. 1992 n°3 p.17-21.

III. Les publications qui concernent les bibliothèques "multiculturelles"

1) Généralités sur le "multiculturalisme"

Il n'est pas question ici de proposer une bibliographie sur le multiculturalisme : c'est un concept qui a sa traduction dans de trop nombreux domaines. Juste de citer les références que j'ai utilisées. Pour une bibliographie analytique sur ces questions on peut se reporter à la publication mensuelle du CNDP : *Migrants nouvelles*.

L'Interculturel en éducation et en Sciences humaines. Colloque national de Toulouse. Juin 1985. Toulouse ; Presses universitaires de Toulouse.

ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine. *Quelques remarques d'ordre épistémologique.*: construction et dynamique de l'identité culturelle. Les Amis de Sèvres Mars 1987.

GAUDIER, Jean-Pierre. Faut-il respecter la culture des autres ? : à propos de l'idéologie interculturelisme et du corps enseignant. *Tribune immigrée* Mars 1990 n° 32 p.33-39.

2) Les publications bibliothéconomiques

Library work for immigrants : a handbook. La Hague : NBLC, 1990.

New Methods and new media in library services to multicultural populations : Eskilstuna 15-17 August 1990 IFLA satellite meeting. Eskilstuna : Kontorservice, 1991.

Multicultural librarianship : an international handbook : ed. by Marie F. Zielinska with Francis T.Kirkwood. München : K.G. Saur, 1992. IFLA publications; 59.

ALLOUCHE, Abdelwahed. Les comportements d'enfants d'immigrés maghrébins. *La Revue des livres pour enfants* Automne 1985 n°103.

ALLOUCHE, Abdelwahed. Pratiques de lecture d'enfants d'immigrés maghrébins et pluralisme culturel. *Hommes et Migrations* Juin 1988 n°1113.

ANNEXE I : Gamlestadens

Total des prêts d'imprimés en 1990 : 13799
 Total des prêts en langue étrangère : 4475 soit 32.42 % de
 l'ensemble des prêts
 d'imprimés.
 Total des prêts en langues dites scolaires et nordiques :
 961

Nombre de prêts en langues scolaires et nordiques et % par
 rapport à l'ensemble des prêts en langues étrangères:

Allemand	114	2.55
Anglais	772	17.25
Danois	18	-
Français	57	1.27

Total des prêts en langues dites d'immigration :
 3514

Nombre de prêts en langues dites d'immigration et % par rapport à
 l'ensemble des prêts en langues étrangères :

Arabe	344	7.69
Espagnol	356	7.95
Finnois	810	18.10
Grec	32	-
Italien	22	-
Macédonien	17	-
Perse	1606	35.89
Serbocroate	278	6.21
Turc	49	1.09

ANNEXE II

Langue	Collection	Prêts	Citoyens	Offre	Rotation
Anglais	79551	152676			1.91
Finnois	56773	61006	7678	7.39	1.07
Perse	7523	23075	5130	1.46	3.06
Allemand	21071	19080	-	-	0.79
Espagnol	16652	15226	2165	7.69	0.91
Arabe	7126	14521	1900	3.75	2.03
Français	14039	12823			0.91
Polonais	10206	12231	1462	6.9	1.19
Chinois	4105	6908	900	4.56	1.68
Danois	12190	6697			0.54
Turc	6131	5677	3145	1.94	0.92
Norvégien	9207	4793			0.52
Serbo-croate	7286	3649			0.50
Thaï	1774	3488	174	10.19	1.96
Italien	3588	2863	800	4.48	0.79
Vietnamien	2536	2536	433	5.85	1
Hongrois	2927	2131	243	12.04	0.72
Islandais	1804	1781	871	1.01	0.98
Portugais	2542	1766	766	3.31	0.69
Ourdou	1148	1743	111	10.34	1.51
Grec	4269	1529	406	10.51	0.35
Russe	1219	1337	150	8.12	1.09
Kurde	1515	1135	-	-	0.74
Tchèque	1304	809	104	12.53	0.62
Albanais	621	774	-	-	1.24
Roumain	613	766	399	1.53	1.24
Hollandais	1174	681	269	4.36	0.58
Tigréen	243	501	612	0.39	2.06
Estonien	1127	439	1100	1.02	0.38
Japonais	297	319	130	2.28	1.07
Macédonien	1459	315	-	-	0.21
Espéranto	458	279	-	-	0.60
Hindi	272	248	-	-	0.91
Bulgare	223	205	108	2.06	0.91
Bengali	204	200	27	7.55	0.98
Pandjabi	74	144	-	-	1.94

Tableau (suite)

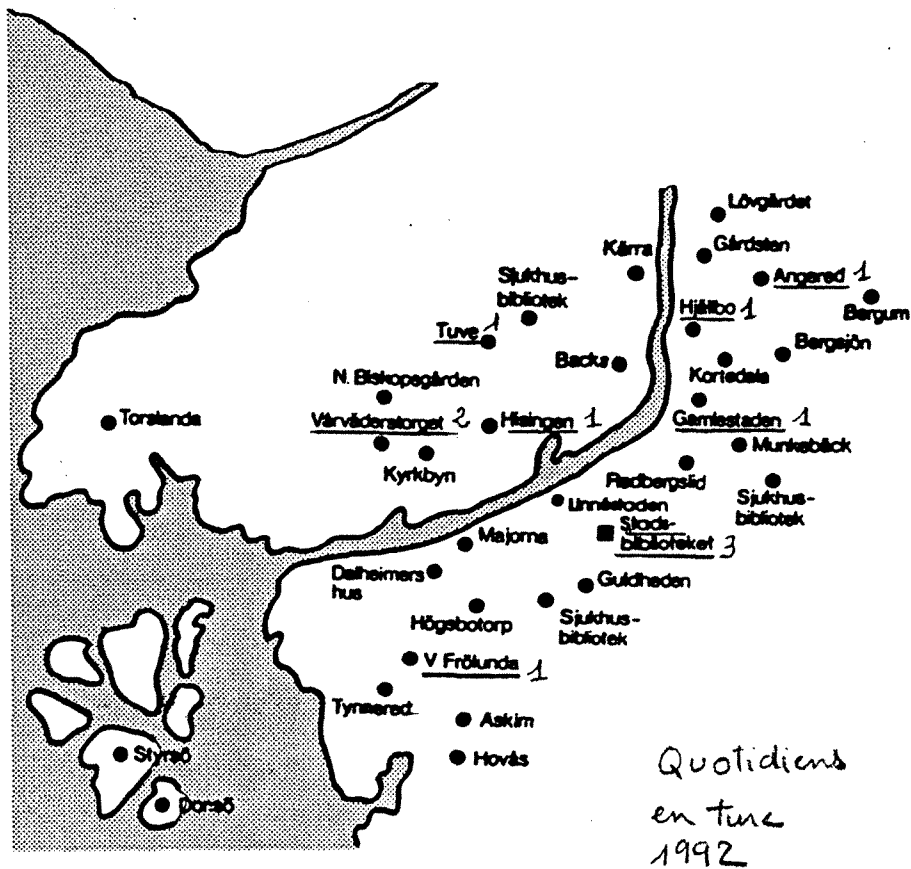
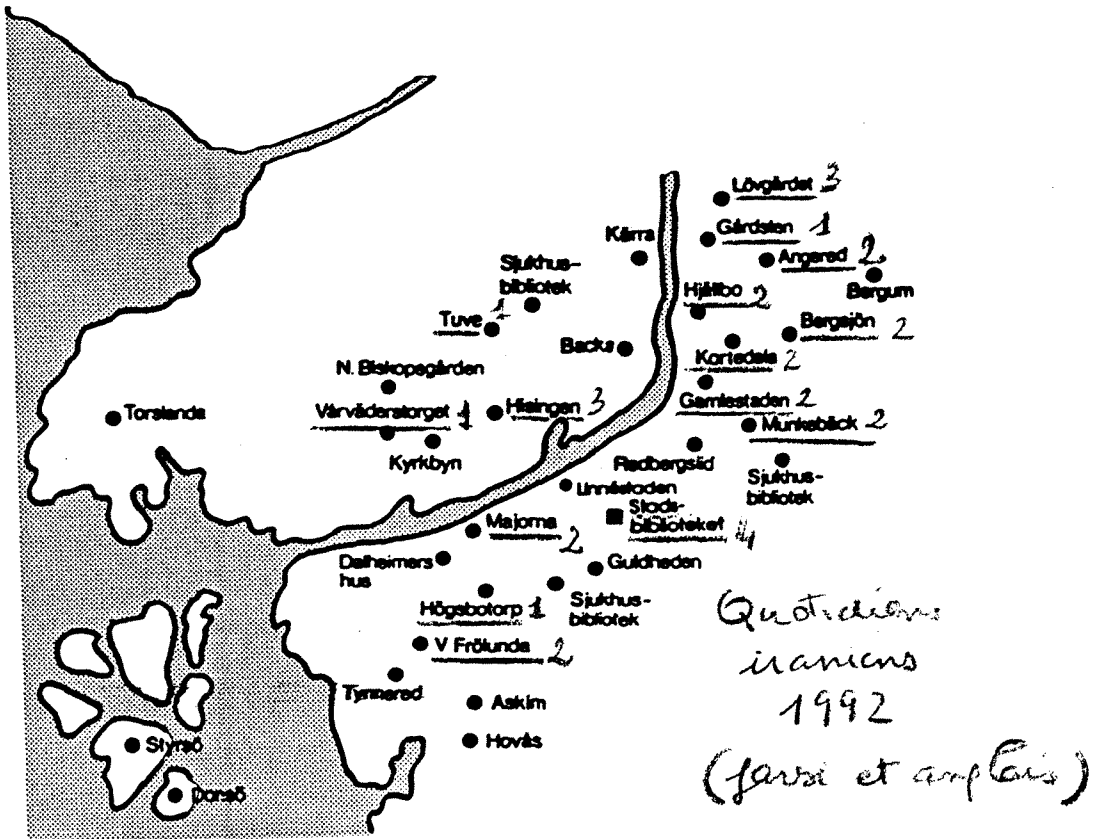
Langue	Collection	Prêts	Citoyens	Offre	Rotation
Latin	203	130	-	-	0.64
Amharique	60	122	612	0.09	2.03
Somali	28	93	141	0.19	3.32
Singhalais	13	60	37	0.35	4.06
Coréen	53	30	28	1.89	0.56

N.B : Offre = Vol. / Citoyens
 Rotation = Nbre de prêts / Collections
 L'ordre des langues est celui des prêts

ANNEXE III : cartes

1. La répartition dans le réseau des quotidiens iraniens et turcs
- 2 La répartition géographique des bibliothèques par SDN.
3. La répartition géographique des bibliothèques en attente d'un dépôt en albanais.

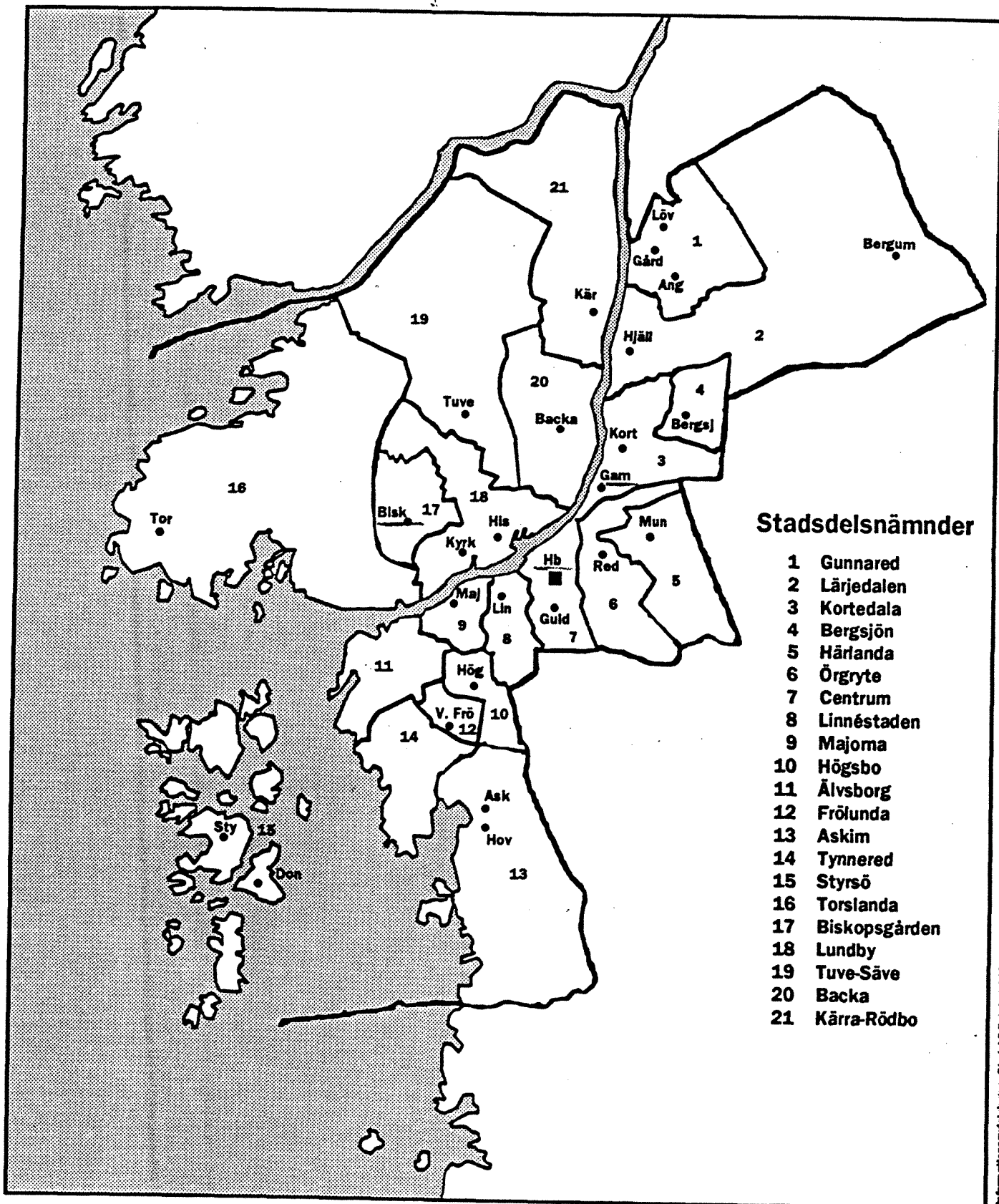
Voir pages suivantes



Répartition des quotidiens dans le réseau:
 ex: du turc et des persan.

Karta SDN med bibliotek 1992

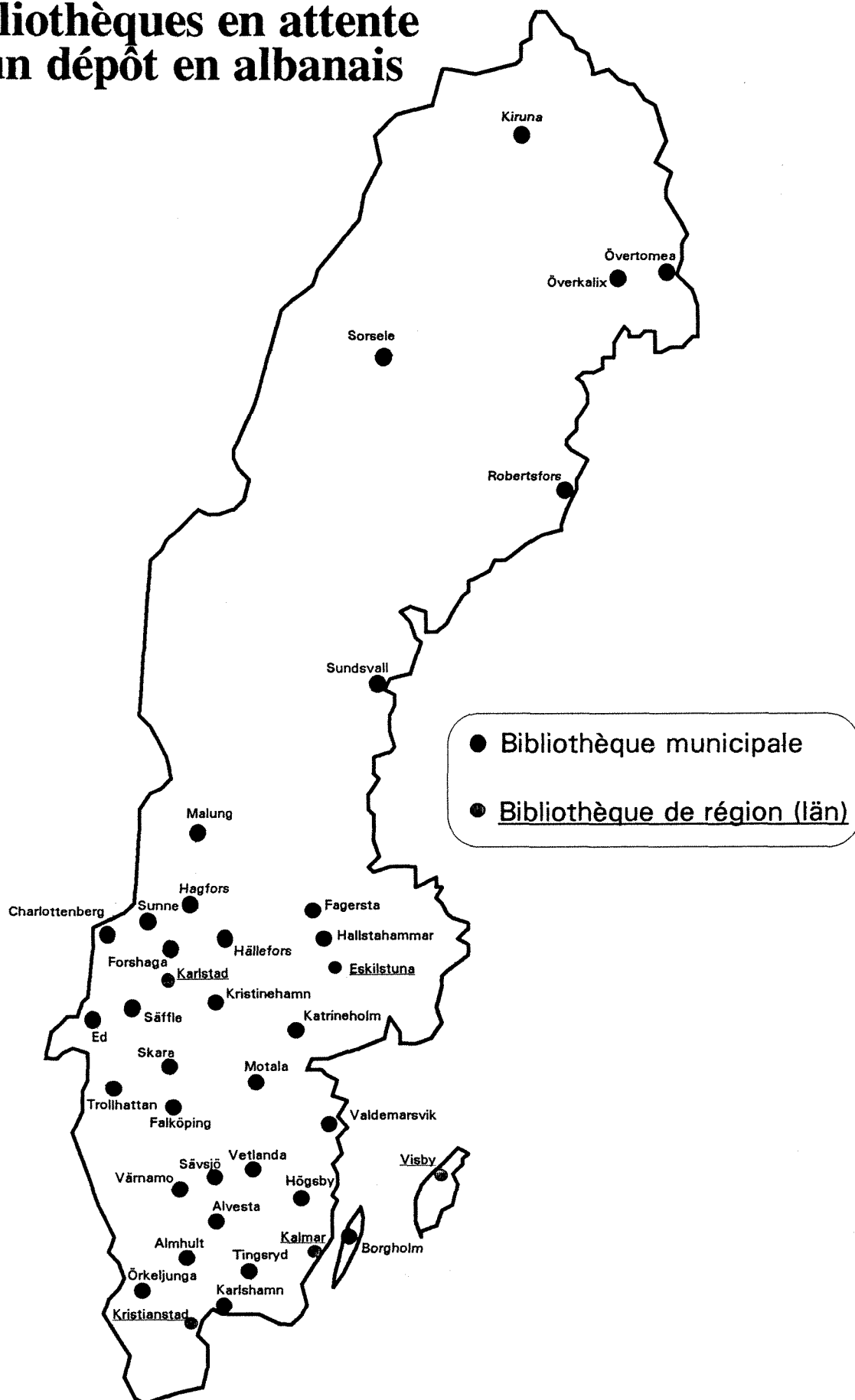
1 Angered, Gårdsten, Lövgärdet. 2 Hjällbo, Bergum. 3 Kortedala, Gamlestaden. 4 Bergsjön.
 5 Munkebäck. 6 Redbergslid. 7 Stadsbiblioteket, Guldheden. 8 Linnéstaden. 9 Majorna.
 10 Högsbo. 11 - . 12 Västra Frölunda. 13 Askim, Hovås. 14 - . 15 Styrso, Donsö.
 16 Torslanda. 17 Biskopsgården. 18 Hisingen, Kyrkbyn. 19 Tuve. 20 Backa. 21 Kärra.



Stadsdelsnämnder

- 1 Gunnared
- 2 Lärjedalen
- 3 Kortedala
- 4 Bergsjön
- 5 Härlanda
- 6 Örgryte
- 7 Centrum
- 8 Linnéstaden
- 9 Majorna
- 10 Högsbo
- 11 Älvsborg
- 12 Frölunda
- 13 Askim
- 14 Tynnered
- 15 Styrso
- 16 Torslanda
- 17 Biskopsgården
- 18 Lundby
- 19 Tuve-Säve
- 20 Backa
- 21 Kärra-Rödbo

Bibliothèques en attente d'un dépôt en albanais



ANNEXE IV : Divers

1. Statistiques sur la répartition de la population étrangère à Göteborg par SDN (statistiques de la Ville de Göteborg)
2. La liste des langues cataloguées par Invandrarcentralen par niveau de catalogage.
3. Un exemple de liste de nouveautés en alphabet d'origine : Nya böcker pa persiska. (2 p..)
4. Un exemple des listes de BTJ bimensuelles.
5. et pour le plaisir un exemple de littérature pour enfants typiquement suédoise : Sven Nordqvist Pannkakstartan traduit en farsi par Khusrow Ragavi et publié chez Dar Al-Muna à Stockholm en 1992.

Voir pages suivantes

Tabell 13 Utländska medborgare 1991-12-31

Stadsdelsnämnd	Folk- mängd	Utl medb	Norden				Västeuropa			Övr
			Finland	Norge	Danmark	Island	Tysk- land	Storbri- tannien		
1 Gunnared	20 273	4 934	1 374	422	153	118	61	56		
2 Lärjedalen	19 687	5 088	1 003	305	130	108	36	41		
3 Kortedala	24 215	3 647	447	196	137	27	45	36		
4 Bergsjön	13 462	3 588	747	224	138	29	29	22		
5 Härlanda	18 446	1 049	99	97	57	99	40	51		
6 Örgryte	30 835	1 760	156	205	70	43	52	98		
7 Centrum	43 342	2 809	255	343	145	70	105	137	1	
8 Linnéstaden	27 520	1 688	166	232	117	32	94	94		
9 Majorna	26 533	1 816	184	191	116	9	49	77		
10 Högsbo	16 242	883	69	125	53	16	18	23		
11 Ävsborg	17 436	471	39	85	41	16	41	41		
12 Frölunda	12 360	998	61	77	47	8	17	22		
13 Askim	20 956	556	36	92	50	25	58	50		
14 Tynnered	25 858	1 696	78	144	79	31	59	47		
15 Styrso	4 085	34	2	8	7	0	3	2		
16 Torslanda	14 284	473	113	99	51	7	30	23		
17 Biskopsgården	23 289	5 602	768	270	154	67	46	29		
18 Lundby	29 285	3 482	554	315	152	30	70	65		
19 Tuve-Säve	10 748	1 090	466	106	48	12	23	19		
20 Backa	22 425	2 441	380	221	105	22	45	39		
21 Kärra-Rödbo	8 317	359	82	49	31	6	11	8		
99 Ospecificerat Göteborg	1 557	270	56	29	9	0	5	5		
Göteborgs stad	431 155	44 734	7 135	3 835	1 890	775	937	985	9	

SDN	Sydeuropa		Östeuropa			Asien			USA,	Latinamerika		Övriga världen
	Grek-land	Övriga	Jugo-slavien	Polen	Övriga	Tur-kiet	Iran kiet	Övriga	Ca-nada	Chile	Övriga	
1	24	39	415	245	121	75	696	470	28	137	87	376
2	38	69	544	190	109	388	699	505	15	161	210	492
3	43	146	1 239	111	45	39	552	203	31	72	46	193
4	12	48	449	181	101	202	448	339	26	113	46	403
5	10	26	42	34	13	6	264	85	21	9	19	45
6	14	53	177	65	44	13	238	149	63	38	43	154
7	44	102	148	80	83	27	339	343	124	33	88	186
8	10	52	81	61	29	57	146	142	91	37	50	104
9	16	58	127	46	30	121	280	117	67	48	46	158
10	8	28	93	31	17	12	99	158	25	25	13	42
11	3	14	25	10	10	3	11	29	23	1	15	24
12	6	18	49	34	11	88	162	185	14	34	15	131
13	3	16	21	19	14	4	24	31	30	6	7	16
14	7	27	119	72	51	362	221	124	28	30	32	144
15	0	0	1	0	0	0	0	1	3	0	2	4
16	0	7	57	14	1	0	9	21	11	4	12	0
17	55	444	1 030	82	85	1 196	513	250	10	109	47	400
18	41	74	547	66	57	273	459	268	35	89	59	273
19	19	17	53	23	16	103	101	31	3	19	4	20
20	8	55	531	80	47	162	263	139	17	125	37	122
21	1	10	78	13	7	0	29	10	9	2	1	7
99	3	9	42	6	14	2	20	20	6	2	6	25
Gbg	365	1 312	5 868	1 463	905	3 133	5 573	3 620	680	1 094	885	3 319



Nivå 1

Afrikaans Fgp
Albanska Frf
Arabiska *Fsg
Bretonska Fncc
Bulgariska *Fmh
Estniska Fuc
Finska Fub
Färöiska Fdcf
Galiciska Flt
Hebreiska *Fsd
Iriska Fnba
Isländska Fdcb
Italienska Fi
Japanska *Fxj
Jiddisch Ffo
Katalanska Fku
Kinesiska *Fva
Litauiska Fmka
Lettiska Fmkb
Makedonska *Fmj
Nederländska Fg
Nygrekiska *Fob
Nypersiska *Fqca
Polska Fmc
Portugisiska Fl
Romani Fpr
Rumänska Fhb
Ryska *Fma
Rätoromanska Fha
Samiska Fue
Serbokroatiska(*) Fmf
Slovakiska Fme
Slovenska Fmg
Spanska Fk
Tjeckiska Fmd
Turkiska Futt
Ukrainska *Fmb
Ungerska Fuk
Urdu *Fpdb

Nivå 2

Bengali *Fpdc
Gujarati *Fpde
Hindi *Fpda
Tamil *Fxo
Thailändska *Fvba
Vietnamesiska Fvea

Nivå 3

Acholi Fxpda
Amhariska *Fsie
Armeniska *Frb
Azerbajdzjanska *Futa
Bantu-språk Fxpc
Baskiska Fxf
Beluchi *Fqcg
Cebuano Fxr
Dari *Fqce
Efik Fxpbe
Eskimåiska Fxqa
Frisiska Fgt
Hausa Ftda
Ibo Fxpba
Indonesiska Fxrbb
Indonesiska
språk Fxrb
Kanaresiska *Fxoc
Kikuyo Fxpck
Koptiska Ftab
Koreanska *Fxx
Kurdiska (*) Fqcc
Kymrisk Fnc
Laotiska Fvbb
Lingala Fxpch
Luganda Fxpcl
Malagassiska Fxrbe
Malajiska Fxrbc
Malayalam *Fxod
Marathi *Fpdd
Mon-khmer Fvda
Nepali *Fpdj
Panjabi *Fpdf
Pashto *Fqcd
Sanskrit *Fpa
Sindhj *Fpdm
Singalesiska *Fpdk
Somali Ftca
Swahili Fxpca
Syriska *Fses
Tagalog Fxrbd
Telugu *Fxob
Tigrinja *Fsic
Tswana-Sotho Fxpcd
Wolof Fxpbc
Yoruba Fxpbb

فهرست کتابهای نو فارسی

نوروز : ۱۳۷۰ خورشیدی



Nya böcker på persiska

Göteborgs stadsbibliotek
Våren 1991

شعر و ادبیات

ص ۱۴

Hqca

9:4)

BN	författare	نام کتاب	نویسنده	Bib
2514365140455		برگزیده داستان‌های روز نوک		Ma
251436814046E	Mohammudali, A	باز نشنگی	محمد محمد علی	Ma
1500672-2E	Tjechov, A	حکایت مرد ناشناس	آنتوان چخوف	HBف۱
1500665-3D	Tjechov, A	بازوباسگ ملوس و داستان‌ها	-	HBف۱
25143331404ac	Damadi, M	هفت داستان	محسن دامادی	MU
1482817-BC	Zola, E	قلب پاریس	امیل زولا	HBف۱
124569800191x	Afghani, A	دکتر بکتاش	علی محمد افغانی	HBف۱
1483837-67	Allende, I	خانه اشباح	ایزابل آلنده	HBف۱
1481567-97	Barzouvi, S	پوچم برفراز شهر	سیمون بارزوف	HBف۱
1482882-79		جمره واقعی دانشکویون		HBف۱
1483857-0D	Falkner, W	حمیم	ویلیام فالکنر	HBف۱
1482889-D4	Dostojewski, T	جوان خام جلد ۱: ۱	تودور داستایوفسکی	HBف۱
1482890-46	Dostojewski, T	۲: ۲ . . .	-	HBف۱
1496788-D3	Alani, B	رقص سگ	بزرگ علوی	HBف۱
1481543-0B	Gorkij, M	شهر شیطان زرد	ماکسیم گورکی	HBف۱
1481557-22	De Alalanza, D	برف و خون	دگینو ده آلابانتزا	HBف۱
1480272-1D	Zola, E	شهر آفتاب جلد ۱: ۱	امیل زولا	HBف۱
1480273-0B	Zola, E	۲: ۲ . . .	-	HBف۱
1481929-2P	Khakhar, N	بنال خوزویل	سیم خاکار	HBف۱
1482454-3F	Ghulam, H	قنا ناچیزی	حمید غلام	HBف۱
251406314040b	Green, G	عالمیاب کیشورت	گراهام گرین	v.f

För bibliotekets anteckningar	Best.nr	Pris*/ Beräkn. lev	Bokens författare, titel och förlag
		Oktober	sig noter och musikvetenskapens grunder. För den som vill ha en grundläggande handledning till den europeiska musikens historia är boken väl användbar. — Fadil Jaf.
	927-16 065	192:— plastad	le Yûsuf, Abdulreqîb. Hunerê tabloyên Şerefname. (Illustrationerna i den kurdiska =qcc Kungaboken.) Jîna Nû. 129 s. Ill. Latinsk skrift. BN 1573232-DE ISBN 91-88054-04-7 Utgiven i Sverige. — Den första kurdiska historieboken, eller de kurdiska furstarnas historia, skrevs av fursten Serafxanî Bidlîsî. Verket, som består av två delar, har skrivits under åren 1597-1599. Som brukligt var skrevs detta verk på hovspråket persiska. Under 1800- och 1900-talen uppmärksammades detta verk av europeiska och ryska orientalister. Det har översatts till ett antal språk. Ett viktigt element i boken var att det klargjorde en hel del av epokens historiska skeenden. För kurdernas vidkommande blev det en viktig källa i den nationalistiska rörelsen som växte sig allt starkare under 1900-talet. I Yûsufs bok granskas de målningar som illustrerar verket. Han sätter in målningarna i sitt historiska sammanhang och kommenterar även de tjugo konstverk som inte publicerades i den kurdiska översättningen av Serefname. Yûsufs arbete är ett viktigt komplement till det historiska klargörandet av denna epok. Språket är nyansrikt och översättningen till kurmandji är lyckad. — Khaled Salih.
		Oktober	
			BARN- OCH UNGDOMSBÖCKER PÅ KURDISKA
	927-16 066	66:— plastad mjuk pärm	Hqcc(s) Sê çîrökî fêlklorî bô mindâlân. (Tre folksagor för barn). Red. av Najîba Hâjî. uf Ill. av Sherwân 'Abdullâ. Eget. 49 s. Arabisk skrift. BN 1573316-01 Utgiven i Sverige. — Najîba Hâjî har samlat tre folksagor i denna lilla bok. Sagorna handlar om djur och deras beteende, relationerna sinsemellan och gentemot människor. Folsagor brukar vara rika på rim och de här sagorna är inget undantag, vilket gör dem intressantare och roligare att lyssna på. Texten kompletteras med enkla och tydliga svart-vita teckningar, gjorda av Sherwân Abdullâ. Två av bilderna är tagna från boken "Lejonet och den lilla musen" som Khalid Sitar har tecknat. Språket är lättförståeligt och enkelt med vissa dialektala ord. Sagorna passar bäst för högläsning på lågstadiet. — Sirwa Azez. — 6-9 år.
		Oktober	
			BÖCKER PÅ NYPERSISKA
	927-16 067	93:— plastad mjuk pärm	Hqca Boye, Karin. Kâlûkâyîn. Dar Khushish. Övers. fr. sv. av Sa'id Muqaddam. Orig:s titel: Kallocaïn. 230 s. 1991. BN 1576527-84 Karin Boyes berömda framtidsvision om en fullständigt totalitär stat, där makthavarna bryter ned medborgarnas personliga integritet med hjälp av sanningsserumet kallocaïn. — Red.
		Oktober	
	927-16 068	69:— plastad mjuk pärm	Ge Dah guft-u-gû. (Tio intervjuer.) Chishmah. Övers. fr. eng. av Aḥmad Pürî. 187 s. =qca 1991. BN 1576175-FX I denna bok finns tio intervjuer med olika författare som Hemingway, Sjolochov, Wesker, Pinter och Pasternak m.fl. Varje intervju inleds med en kort men innehållsrik biografi. Översättarens kommentarer kompletterar intervjuerna väl. — Red.
		Oktober	
	927-16 069	145:— plastad	Hqca Garcia Márquez, Gabriel. Ish-i sâl'hâ-yi vabâ. (Sv. titel: Kärlek i kolerans tid.) Baran. Övers. fr. eng. av Mahnâz Sayf Tulû'î. Övers. efter Love in the time of cholera. Orig:s titel: El amor en los tiempos del cólera. 508 s. 1991. BN 1533418-0F Utgiven i Sverige. — I denna roman, med handlingen förlagd till författarens hemtrakter under slutet av 1800-talet till början av 1900-talet, får vi följa de tre huvudpersonerna genom deras liv, framförallt genom deras kärleksliv. Där är oäktingen för vilken livet är kärleken, dottern till en uppkomling som väljer en elegant och världsvan läkare till man men som i slutet av sitt liv blir besatt av en kärlek som inte bryr sig om moral och etik. Marquez skriver med elegans, realism och fantasi. — Red.
		Oktober	
	927-16 070	93:— plastad mjuk pärm	Hqca Garcia Márquez, Gabriel. Talkh'kamî barâ-yi sih khvâbgard. (Tre sömngångares besvikelser.) Rûshnigarân. Övers. fr. eng. av Kâvah Bâsminjî. Övers. efter Collected stories. Orig. spanska. 253 s. 1991. BN 1576166-D3 En samling med 18 noveller, bl.a. hämtade från "Den otroliga och sorgliga historien om den troskyldiga Eréndira och hennes hjärtlösa farmor" som översatts till svenska 1974. Novellerna är en blandning av realism, folklighet och sydamerikansk myt. Garcia Marquez utgångspunkt i författarskapet är det enkla, columbianska folket. Han berättar medryckande, fantastiskt och realistiskt om folkets ofta hårda levnadsvillkor. — Red.
		Oktober	
	927-16 071	119:— plastad mjuk pärm	Oa Hoffer, Eric. Ravânshinâsî-i tûdah'hâ va junbish'hâ. (Sv. titel: Den rättrogne.) =qca Anahita. Övers. fr. eng. av Hâdî Hurmuzî. Orig:s titel: The true believer. 232 s. BN 1576124-B3 ISBN 91-88428-00-1 Utgiven i Sverige. — Eric Hoffer analyserar i denna studie massrörelser från den tidiga kristendomen fram till 1900-talets nazistiska och kommunistiska partier. Det är en filosofisk och psykologisk diskussion kring den fanatiska människan, den rättrogna. Med en rad hänvisningar till historien och religionen exemplifierar författaren sina antaganden. Boken publi-

För bibliotekets anteckningar	Best.nr	Pris*/ Beräkn. lev	Bokens författare, titel och förlag
		Oktober	cerades första gången 1951 och har blivit något av en modern klassiker. Den föreliggande persiska översättningen är en av de få inom ämnet socialpsykologi. – Red.
	927-16 072	525:– plastad mjuk pärm Oktober	Fqca Kishavarz, Karim. Hazār sāl-i naṣr-i pārśī. 1-5. (Det tusenåriga persiska språket. = qca 1-5.) Khāvarān. 1 519 s. 1990. BN 1576148-F4 Del 1 – BN 1576150-70 Del 2 – BN 1576152-5C Del 3 – BN 1576154-CX Del 4 – BN 1576156-E6 Del 5 – BN 1576162-69 Detta verk är en heltäckande översikt över det persiska språkets historia. Författaren behandlar olika dialekter ingående och analyserar de dokument som finns från 1000-talet och som visar på språkets utveckling genom seklerna. Del 1 täcker perioden 1000-1100, del 2 1100-1200, del 3 1200-1300, del 4 1300-1700 och del 5 1800-talet. – Red.
	927-16 073	101:– plastad mjuk pärm Oktober	Hqca Maḥfūz, Najīb. Rūz-i qatli-ra'is-i jumhūr va davāzdah dāstān-i dīgar. (Dagen då presidenten mördades och tolv andra berättelser.) Chakāmāh. Övers. fr. arab. av Yūsuf 'Azizī Bani'turf. Orig:s titel: Yawm qutlā al-za'im. 288 s. 1990. BN 1560845-4C Denna bok innehåller en roman och tolv noveller av Najīb Maḥfūz. Romanen är en skildring av en familj i tre generationer under en kritisk period i Egyptens historia, då president Sadat mördades 1981. Berättaren är farfar i familjen och parallellt med hans minnen skildras samtiden. Boken inleds med ett förord på ca 30 sidor som behandlar litteratur, politik och filosofi i arabisk litteratur och i Maḥfūz böcker. Översättningen är bra. – Red.
	927-16 074	66:– plastad mjuk pärm Oktober	Hqca Mudarris Ṣadiqī, Ja'far. Gav'khūnī. (Gav'khuni.) Nashr-e markaz. 93 s. BN 1235753-75 Denna romans handling utspelas i gränslandet mellan dröm och verklighet, till slut blir de ett och samma. Berättaren bor tillsammans med två kamrater i Teheran. Han har tidigare arbetat i bokhandel, men är nu arbetslös. Han börjar drömma om sin far som är död men som i sonens drömmar åter får liv. Fadern följer sonen som en skugga i det verkliga livet. Författaren skriver harmoniskt och inlevelsefullt. – Red.
	927-16 075	75:– plastad mjuk pärm Oktober	Hqca Muḥammad 'Alī, Muḥammad. Ra'd va barz-i bī bārān. (Blixt och dunder utan regn.) Buzurgmīhr. 109 s. 1991. BN 1576131-0C Denna roman utspelas på 1920-talet i de gamla kvarteren i Teheran. Den handlar om relationen mellan två äldre män. De är båda vetenskapsmän som försöker kämpa mot problem som uttorkningen av landskapet etc. Tiderna förändras, men det vägrar huvudpersonen Haj Memar att acceptera. Han förlorar sin sociala status och börjar vandra omkring. Till slut ligger han i leran och smutsen och väntar på döden. – Red.
	927-16 076	113:– plastad mjuk pärm Oktober	Hqca al-Sa'dāwī, Nawāl. Zan dar nuḡṭah-yi ṣifr. (Sv. titel: Röst ur djupet.) Afsanah. Övers. fr. arab. av Hāmid Shghāyīyān. Orig:s titel: Imra'ah fī nuḡṭat al-ṣifr. 146 s. BN 1576193-7C Utgiven i Sverige. – Nawāl al-Sa'dāwī är berömd författare, utbildad läkare och socialmedicinsk expert. I denna roman återger hon en ung prostituerad kvinnas liv, ett vittnesbörd från en dödsdömd i en fängelsecell. Ferdo har blivit sexuellt utnyttjad redan som barn och giftes bort med en gammal, grym man. Hon rymmer från honom men hamnar hos andra män som alla misshandlar och utnyttjar henne. Trots sitt fruktansvärda öde tillkämpar Ferdo sig en slags inre frihet som till slut ger henne kraft att göra sig kvitt sin hallick. Hon sticker ner honom och döms till döden. Hon vägrar söka nåd och orädd inväntar hon sitt straff. Språket är enkelt och klart. – Red.
	927-16 077	291:– plastad Oktober	Hqca.03 Yūshīj, Nīmā, pseud. Majmū'ah-'i kāmil-i ash'-ar-i Nīma Yūshīj. (Nīmā Yūshīj's samlade dikter.) Nīgāh. 840 s. 1991. BN 1576195-EX Nīma Yūshīj är pseudonym för 'Alī Esfandiyārī. Han är en betydande poet och betraktas som fader till den iranska moderna poesin. Han har skrivit dikter i olika stilar: dikter som följer den klassiska diktningens mönster både till form och innehåll, dikter som är klassiska i formen men moderna till innehållet och dikter som är helt moderna. Bokens första del innehåller dikter på författarens modersmål tabari, andra delen består av dikter på farsi. – Red.
BÖCKER PÅ TURKISKA			
	927-16 078	224:– bibl.bd B Oktober	Futt(x) Güner, Musa. Svensk-turkisk turkisk-svensk handordbok = İsveççe-türkçe türkçe-isveççe el sözlüğü. Corona. 404 s. Liten stil. BN 1575776-XF ISBN 91-564-1023-9
	927-16 079	215:– plastad mjuk pärm P September	Boken erbjuds samtidigt i häfte 920-16. – Ordboken omfattar ca 26 000 uppslagsord i det turkiska språket. I ordboken ges endast de upptagna uppslagsordens översättning till det andra språket. Böjningsformer av verb och substantiv anges inte. Exempel på hur ett visst uppslagsord används i olika sammanhang finns inte med. I vissa fall har flera synonymer medtagits. Ordboken omfattar de vanligaste uppslagsorden i de två språken. Den är mycket användbar för läsare med enkla krav på språkbehandling. – Haluk Soydan.

كيك تولد

متن و نقاشی از سون نورد کویست



دار المنی



9594641